



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Swiss Confederation

SWISS PEACE SUPPORTER

Schweizer Fachspezialisten in afrikanischen Ausbildungszentren

Les spécialistes suisses dans des centres de formation africains

Gli specialisti svizzeri in Centri di istruzione africano

Swiss specialists in African Training Centres



Journal der Schweizer Beiträge zur internationalen Friedensförderung in Kooperation mit dem VBS, EDA, EFD

Journal des contributions suisses à l'engagement international visant à la promotion de la paix en coopération avec le DDPS, DFAE, DFF
 Giornale dei contributi svizzeri volti a promuovere la pace a livello internazionale in cooperazione con il DDPS, DFAE, DFF
 Review of the Swiss contributions to international peace operations in cooperation with the DDPS, FDFA, FDF

FOCUS | 4



Kapazitätsaufbau erfolgt in Peace Support Ausbildungszentren in Afrika

Die Schweizer Armee unterstützt seit 2006 Ausbildungszentren in Afrika und trägt damit zur Stärkung der Peace Support Fähigkeiten afrikanischer Staaten bei.

Le développement des capacités dans des centres africains de formation au soutien de la paix

Depuis 2006, l'Armée suisse soutient des centres de formation africains et contribue ainsi au renforcement des capacités de soutien de la paix dans les pays africains.

SWISSINT | 18



«Agilität des Kommandos und Integration in der Armee sind mir wichtig»

Der neue Kommandant von SWISSINT, Oberst im Generalstab Alexander Furer, führt in einem Interview aus, was ihm wichtig ist.

«La souplesse du commandement et l'intégration dans l'armée m'importent beaucoup»

Le nouveau commandant de SWISSINT, le colonel à d'état-major général Alexander Furer, explique dans une interview ce qui est important pour lui.

DEBRIEFING | 22



Die 100. UNYV des Expertenpools berichtet

Das Dossier zur 100. UNO-Jugend-Freiwilligen (UNYV), die gerade aus Jerusalem zurückgekehrt ist, enthält auch einen Bericht über den 1. UNYV von 2005/06, der auf seinen Einsatz in Indonesien zurückblickt.

La 100^e UNYV du Pool d'experts raconte

Le dossier sur la 100^e jeune volontaire des Nations Unies (UNYV), qui vient de rentrer de Jérusalem, contient également un rapport sur le 1^{er} UNYV de 2005/06, qui revient sur son déploiement en Indonésie.

Focus

- 8 Kapazitätsaufbau zur Verhinderung von gewalttätigem Extremismus in Afrika
Reinforcing capacities to prevent violent extremism in Africa
- 10 Schweizer Armee übernimmt erneut Pionierrolle
L'Armée suisse assume à nouveau un rôle de pionnière

Mission

- 12 Wenn Munition das Ablaufdatum überschreitet
When ammunition reaches its expiration date
- 14 Der Blick in die Vergangenheit Georgiens ebnet den Weg in eine friedliche Zukunft
Looking back paves the way to a peaceful future in Georgia
- 16 «Immer daran glauben»
«Toujours y croire»

Denkzettel

- 21 Georges T. Roos, Zukunftsforscher

Special

- 24 Von Jakarta bis Jerusalem – 100-mal im Freiwilligeneinsatz für die UNO
De Jakarta à Jérusalem – 100 fois en mission de volontariat pour l'ONU

SWISSCOY

- 26 Einmal 1850 Kilometer quer durch Südost-europa
Près de deux mille kilomètres à travers l'Europe du Sud-Est

Ein Tag im Leben von

- 28 Oberstleutnant Peter Maurer berichtet aus Mali
Lieutenant Colonel Peter Maurer reporting from Mali
- 30 Newsmix
- 31 Overview

Titelbild/Photo de couverture

Die Schweiz unterstützt personell und finanziell verschiedene Peace Support Ausbildungszentren in Afrika, wie zum Beispiel das Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre in Ghana.

La Suisse soutient différents centres de formation au soutien de la paix en Afrique tant en termes de personnel que de financement, notamment le Centre international Kofi Annan de maintien de la paix au Ghana.

© Flavian Marek





Alexander Furer

Geschätzte Peace Supporter Liebe Leserinnen und Leser

Seit dem 1. Januar 2020 bin ich als Kommandant des Kompetenzzentrums SWISSINT für die Umsetzung des dritten Armeeauftrages verantwortlich. Diese Funktion wurde mir nach dem plötzlichen Hinschied meines Vorgängers, Oberst im Generalstab Franz Gander, übertragen. Ich konnte von ihm ein gut aufgebautes und funktionierendes Kommando übernehmen. Im Zentrum steht für mich weiterhin die Qualität und die Quantität der Friedensförderungseinsätze der Schweizer Armee auf dem bestehenden hohen Niveau sicherzustellen.

Ein Bereich der militärischen Friedensförderung umfasst die Entsendung von Armeeeingehörigen in Krisenregionen, wo sie im Rahmen von UNO-Missionen dazu beitragen, einer von Krieg und Zerstörung geprägten Gesellschaft den langsamen und beschwerlichen Weg zu einem friedlichen Zusammenleben zu ermöglichen. Ein anderer Bereich ist der Kapazitätsaufbau, der ein nicht mehr wegzudenkender Ansatz in der internationalen militärischen Friedensförderung darstellt. Die Schweizer Armee engagiert sich seit 2006 im Kapazitätsaufbau, indem sie beispielsweise qualifiziertes Personal diversen Ausbildungszentren in Afrika zur Verfügung stellt und somit die Vermittlung von wertvollem Know-how sicherstellt. Dazu zählt auch die Beteiligung am Projekt United Nations Triangular Partnership Project for African Rapid Deployment of Engineering Capabilities (UN TPP ARDEC) mit dem Ziel, gentechnische Fähigkeiten für UNO-Einsätze in Afrika zu verbessern.

Im Kapazitätsaufbau kann die Schweizer Armee dank ihrem Milizsystem und den hochqualifizierten Spezialisten aus den unterschiedlichsten Berufssparten einen unschätzbaren Beitrag zu einer effizienten und nachhaltigen militärischen Friedensförderung leisten. Als Kommandant werde ich mich dafür einsetzen, dass dieser Beitrag zugunsten der internationalen Friedensförderung auch weiterhin geleistet werden kann.

Oberst i GSt Alexander Furer
Kommandant Kompetenzzentrum SWISSINT

Chers Peace Supporters, Chères lectrices, chers lecteurs,

Depuis le 1^{er} janvier 2020, je suis responsable, en tant que nouveau commandant du Centre de compétences SWISSINT, de la mise en oeuvre du troisième mandat de notre armée. Cette fonction m'a été confiée après le décès subit de mon prédécesseur, le colonel EMG Franz Gander. J'ai pu succéder à un commandement bien conçu et fonctionnel. Mes activités sont axées sur le maintien de la qualité et de la quantité des missions de promotion de la paix de l'Armée suisse à son niveau élevé actuel.

Un secteur de la promotion militaire de la paix est constitué par l'envoi de membres de l'armée dans des régions en crise où ils contribuent, dans le cadre de missions des Nations Unies, à réunir les conditions favorisant la progression lente et ardue vers la coexistence pacifique d'une société marquée par la guerre et la destruction. Un autre secteur est constitué par le développement des capacités, qui représente un élément de la promotion militaire internationale de la paix dont on ne saurait plus se passer aujourd'hui. L'Armée suisse s'engage depuis 2006 déjà dans le développement des capacités en mettant par exemple du personnel qualifié à la disposition de divers centres de formation en Afrique, et elle assure ainsi la diffusion de savoir-faire précieux. Ce secteur comprend aussi la participation au Projet de partenariat triangulaire des Nations Unies pour le déploiement rapide de capacités de génie civil (UN TPP ARDEC) dans le but d'améliorer les capacités de génie technique disponibles pour les missions des Nations Unies en Afrique.

Dans le secteur du développement des capacités, l'Armée suisse est en mesure de fournir une contribution inestimable à une promotion militaire de la paix efficace et durable grâce à son système de milice et à la disponibilité de spécialistes hautement qualifiés issus des secteurs professionnels les plus divers. En tant que commandant, j'œuvrerai au maintien de ce secteur de la promotion internationale de la paix.

Colonel EMG Alexander Furer
Commandant du Centre de compétences SWISSINT



Das Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre in Ghana besteht seit 2004 und bietet Kurse im Bereich Peace Support für Militärs, Polizisten und Zivile an.

Le Centre international Kofi Annan de maintien de la paix au Ghana existe depuis 2004 et propose des cours de soutien de la paix destinés au personnel militaire, policier et civil.

Il Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre in Ghana è in funzione dal 2004 e offre corsi nel settore Peace Support per militari, agenti di polizia e civili.

The Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre in Ghana was established in 2004 and offers courses in the field of peace support for military personnel, police, and civilians.

Kapazitätsaufbau erfolgt in Peace Support Ausbildungszentren in Afrika

Le développement des capacités se déroule dans des centres africains de formation au soutien de la paix
Sviluppo delle capacità nei centri di istruzione peace support in Africa
Capacity building in Peace Support Training Centres in Africa

Text Sandra Stewart-Brutschin,
Kommunikation SWISSINT

Ein wichtiges Element der militärischen Friedensförderung ist der sogenannte Kapazitätsaufbau, der dazu dient, wertvolles Know-how im Bereich Peace Support zu vermitteln. Die Schweizer Armee engagiert sich deshalb seit 2006 personell und finanziell an Ausbildungszentren in Afrika.

Im Januar 2006 war es soweit: Der erste Schweizer Offizier übernahm die Funktion eines Kursdirektors am Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre (KAIPTC) in Accra, Ghana. Das KAIPTC ist heute eine der wichtigsten Ausbildungs- und Forschungsinstitutionen in Afrika im Bereich der Konfliktverhütung und der Friedensförderung. In seinem 16-jähri-

Texte Sandra Stewart-Brutschin,
Communication SWISSINT

Un élément important de la promotion militaire de la paix est constitué par ce qu'il est convenu d'appeler le développement des capacités, dont le but est de transmettre un précieux savoir-faire dans le domaine du soutien de la paix. L'Armée suisse s'engage depuis 2006 déjà en soutenant des centres de formation africains tant sur le plan du personnel que des finances.

Le grand moment est arrivé en janvier 2006: le premier officier suisse entré en fonction en tant que directeur des cours du Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre (KAIPTC) à Accra, Ghana. Le KAIPTC est aujourd'hui l'une des institutions de recherche et de for-

Testo Sandra Stewart-Brutschin,
Comunicazione SWISSINT

Un importante elemento nell'ambito del promovimento militare della pace è il cosiddetto sviluppo delle capacità, finalizzato a trasmettere preziose conoscenze nel settore del peace support. Pertanto sin dal 2006 l'Esercito svizzero s'impegna, sotto il profilo finanziario e del personale, in alcuni centri di istruzione in Africa.

Nel gennaio 2006 il primo ufficiale svizzero ha assunto la funzione di direttore di corso presso il Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre (KAIPTC) di Accra, in Ghana. Il KAIPTC oggi è una delle principali istituzioni di istruzione e ricerca in Africa nel settore della prevenzione dei conflitti e del promovimento della pace. In 16 anni

Text Sandra Stewart-Brutschin,
Communication SWISSINT

An important element of military peacekeeping is so-called capacity building, which imparts valuable expertise in the field of peace support. The Swiss military has been engaged with training centres in Africa in terms of personnel and funding since 2006.

In January 2006 the first Swiss officer became Course Director at the Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre (KAIPTC) in Accra, Ghana. Today, the KAIPTC is one of Africa's most important training and research institutions in the field of conflict prevention and peacekeeping. In its 16 years of existence, over 18,000 military, police and civilian personnel have been prepared

gen Bestehen wurden über 18 000 Militärs, Polizisten und Zivilisten auf multidimensionale Friedensoperationen vorbereitet und in so verschiedenen Themenbereichen wie Konfliktanalyse und Mediation, Sicherheitssektor-Reform, Zivil-Militärische-Kooperation, Schutz der Zivilbevölkerung, Kriegsvölkerrecht oder Planung und Logistik ausgebildet. Zusätzlich zur personellen Unterstützung finanziert das VBS jährlich zwei Kurse und das EDA stellt die Finanzierung eines weiteren Kurses sicher.

Aufgrund der positiven Erfahrungen wurde dann im Armeebereich 2010 festgehalten, dass eines der Schwergewichte im Bereich der militärischen Friedensförderung «bei der Entsendung von unbewaffneten Einzelpersonen als Militärbeobachter, Stabsoffiziere und Ausbilder für den Kapazitätsaufbau in der militärischen Friedensförderung vor Ort» liegt. Das Ziel ist, mittelfristig an bis zu fünf verschiedenen Ausbildungszentren Leistungen durch Armeeinghörige zu erbringen.

Die anfängliche Unterstützung am KAIPTC wurde schrittweise ausgebaut und heute sind dort drei Schweizer Offiziere in den Funktionen als Head of Training, Evaluation and Development (TED), als Kursdirektor und als Online-Kommunikations-Spezialist tätig. So ist der Chef TED unter anderem für die Überprüfung und Qualitätssicherung aller laufenden Kurse verantwortlich und in der Entwicklung neuer Kurse federführend,

mation africaines les plus importantes dans le domaine de la prévention des conflits et de la promotion de la paix. Depuis sa création il y a seize ans, le Centre a préparé plus de 18 000 militaires, policiers et civils à des opérations de paix multidimensionnelles et les a formés dans des thématiques aussi diverses que l'analyse des conflits et la médiation, la réforme du secteur de la sécurité, la coopération entre civils et militaires, la protection de la population civile, le droit de la guerre ou la planification et la logistique. Le DDPS soutient le Centre en déléguant du personnel et en finançant deux cours annuels, alors que le DFAE assure par ailleurs le financement d'un cours supplémentaire.

Les expériences positives faites ont incité les auteurs du rapport sur l'armée 2010 à relever que dans le domaine de la promotion militaire de la paix, l'une des priorités devait être donnée à «l'envoi de petits détachements et de personnes non armées en qualité d'observateurs militaires, d'officiers d'état-major et d'instructeurs pour le développement de capacités dans la promotion militaire de la paix sur place». L'objectif à moyen terme prévoit que des membres de l'armée fournissent des prestations dans jusqu'à cinq centres de formation différents.

Le soutien initial accordé au KAIPTC a été étendu pas à pas: aujourd'hui trois officiers suisses y occupent les fonctions de Head of Training, Evaluation and Development (TED), de directeur des cours et de spécia-

oltre 18 000 tra militari, poliziotti e civili sono stati preparati per operazioni di pace multidimensionali e formati in diversi ambiti tematici quali analisi del conflitto e mediazione, riforma del settore della sicurezza, cooperazione tra settore civile e militare, protezione della popolazione civile, diritto internazionale dei conflitti armati o pianificazione e logistica. Oltre al sostegno in termini di personale, ogni anno il DDPS finanzia due corsi e il DFAE garantisce il finanziamento di un altro corso.

Viste le esperienze positive, nel Rapporto sull'esercito 2010 si afferma che nel settore del promovimento della pace militare l'accento è posto, tra le altre cose, sull'«invio di singoli militari non armati in qualità di osservatori militari, ufficiali di stato maggiore e istruttori per lo sviluppo delle capacità nell'ambito del promovimento militare della pace sul posto». L'obiettivo a medio termine è che siano offerte prestazioni da parte di militari in diversi centri di istruzione (fino a cinque).

Il sostegno iniziale nel KAIPTC è stato progressivamente ampliato e attualmente vi operano tre ufficiali svizzeri nella funzione di Head of Training, Evaluation and Development (TED), direttore di corso e specialista di comunicazione online. Il capo TED è responsabile anche della verifica e dell'assicuramento della qualità di tutti i corsi in fase di svolgimento e dello sviluppo di nuovi corsi, mentre il direttore di corso deve ad esempio garantire il

for multidimensional peace operations and trained in such diverse fields as conflict analysis and mediation, security sector reform, civil-military cooperation, civilian protection, international law of war, and planning and logistics. As well as providing personnel, the DDPS finances two courses a year and the FDFA finances a further course.

In order to build on these successes, the 2010 Armed Forces Report made "the deployment of unarmed individuals as military observers, staff officers and trainers for capacity building in military peacekeeping on the ground" a priority of military peacekeeping work. The medium-term goal is to provide services by military personnel at up to five different training centres.

The initial support offered to the KAIPTC has gradually expanded, and today three Swiss officers work there in the functions of Head of Training, Evaluation and Development (TED), Course Director, and Online Communications Specialist. The Head of Training, Evaluation and Development (TED) is responsible, among other things, for the review and quality assurance of all ongoing courses as well as the development of new courses, while the Course Director is in charge of ensuring that all administrative and logistical preparations for a course are carried out correctly.

Additionally, between August 2014 and January 2020, two members of the armed forces supported the International Peace Support Train-



© Andreas Bosshard

Schweizer Offiziere sind seit 2006 am KAIPTC als Kursleiter tätig. Major Andreas Bosshard macht hier die Einleitung für den Kurs «Bevölkerungsschutz in Krisengebieten», an dem 30 Frauen und Männer aus zehn afrikanischen Ländern teilnehmen.

Depuis 2006, des officiers suisses interviennent au KAIPTC en tant que formateurs. Ici, le major Andreas Bosshard ouvre le cours intitulé «Protection de la population dans les régions en crise», auquel participent trente femmes et hommes provenant de dix pays africains.

Dal 2006 ufficiali svizzeri lavorano come responsabili di corsi al KAIPTC. Il maggiore Andreas Bosshard mentre introduce il corso «Protezione della popolazione in zone di guerra» al quale partecipano 30 donne e uomini di dieci paesi africani.

Swiss officers have worked as KAIPTC course leaders since 2006. Here Major Andreas Bosshard introduces the course on "Civilian protection in crisis regions" in which 30 men and women from ten African countries are participating.



Das neueste Engagement der Schweizer Armee ist an der École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye in Mali, wo ein Schweizer Offizier als Kursleiter tätig ist.

La mission de formateur exercée par un officier suisse à l'École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye au Mali représente le dernier engagement en date de l'Armée suisse.

Il nuovo impegno dell'Esercito svizzero all'École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye in Mali, dove un ufficiale svizzero lavora come responsabile di corsi.

The latest Swiss military engagement is at the École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye in Mali, where a Swiss officer is working as course leader.

während der Kursdirektor beispielsweise sicherzustellen hat, dass alle administrativen und logistischen Vorbereitungen eines Kurses korrekt durchgeführt werden.

Von August 2014 bis Januar 2020 unterstützten weiter zwei Armeeangehörige in den Funktionen als Chef TED und als Kursdirektor das Internationale Peace Support Training Centre (IPSTC) in Nairobi, Kenia, und seit November 2019 ist erstmals ein Schweizer Offizier als Kursdirektor an der École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye (EMPABB) in Bamako, Mali, stationiert. Insgesamt gibt es in Afrika sechs regionale Ausbildungszentren im Bereich Friedensförderung. Weitere finden sich in Ägypten, Nigeria und Simbabwe.

Viele afrikanische und auch westliche Länder nutzen das Kursangebot, um ihre Armeeangehörigen auf Einsätze in den UNO-Missionen in Afrika vorzubereiten. Da zahlreiche afrikanische Staaten französischsprachig sind, werden die Schweizer Armeeangehörige nicht nur wegen ihres wertvollen Fachwissens, sondern auch aufgrund ihrer Mehrsprachigkeit besonders geschätzt.

liste de la communication en ligne. Le directeur TED est notamment responsable du contrôle et de l'assurance qualité de tous les cours durant leur déroulement; il est également chargé du développement de nouveaux cours, tandis que le directeur des cours doit par exemple veiller à l'exécution correcte de tous les préparatifs administratifs et logistiques des cours.

Depuis le mois d'août 2014 et jusqu'en janvier 2020, deux autres membres de l'armée ont occupé les fonctions de directeur TED et du directeur des cours du Centre international de formation pour le soutien de la paix (International Peace Support Training Centre – IPSTC) à Nairobi, Kenya, et depuis le mois de novembre 2019, un officier suisse effectue la première mission suisse en tant que directeur des cours de l'École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye (EMPABB) à Bamako, Mali. L'Afrique compte six centres de formation régionaux consacrés à la promotion de la paix. D'autres centres existent en Égypte, au Nigeria et au Zimbabwe.

De nombreux pays africains de même qu'occidentaux profitent des cours proposés par ces centres pour préparer leurs membres en vue de missions pour les Nations Unies

corretto svolgimento di tutti i preparativi amministrativi e logistici di un corso.

Da agosto 2014 a gennaio 2020 altri due militari hanno fornito sostegno all'Internationale Peace Support Training Centre (IPSTC) di Nairobi, in Kenia, nelle funzioni di capo TED e direttore di corso e da novembre 2019 per la prima volta un ufficiale svizzero opera come direttore di corso all'École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye (EMPABB) di Bamako, nel Mali. Complessivamente in Africa esistono sei centri regionali di istruzione nel settore del promovimento della pace; oltre a quelli summenzionati ve ne sono altri in Egitto, Nigeria e Zimbabwe.

Molti Stati africani e anche occidentali usufruiscono dell'offerta di corsi per preparare i propri militari agli impieghi nelle missioni ONU in Africa. Poiché numerosi Stati africani sono francofoni, i militari dell'Esercito svizzero sono particolarmente apprezzati non solo per il prezioso know-how che apportano, ma anche per il plurilinguismo.

Il sostegno ai centri di istruzione in Africa persegue un duplice scopo: la Svizzera da un lato può contribuire a rafforzare le capacità di peace

ing Centre (IPSTC) in Nairobi, Kenya, as Chief TED and Course Director. In November 2019, a Swiss officer was stationed for the first time as Course Director at the École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Beye (EMPABB) in Bamako, Mali. There are six regional peace-keeping training centres in Africa: others are located in Egypt, Nigeria and Zimbabwe.

Many African and Western countries use the courses on offer to prepare their military personnel for deployment in UN missions in Africa. Since many African countries are Francophone, Swiss army personnel are particularly valued not only for their expertise but also for their multilingualism.

Support for training centres in Africa serves a dual purpose: it allows Switzerland to contribute to strengthening the peace support capabilities of African states, and also increases national visibility and creates synergies with its existing network of military observers, staff officers and humanitarian de-mining specialists in UN missions in the Democratic Republic of Congo, Western Sahara, in Southern Sudan and Mali.

Die Unterstützung von Ausbildungszentren in Afrika erfüllt einen doppelten Zweck. Einerseits kann die Schweiz damit zur Stärkung der Peace Support Fähigkeiten afrikanischer Staaten beitragen, andererseits erhöht sie die nationale Visibilität und schafft Synergien mit ihren bestehenden Einsätzen von Militärbeobachtern, Stabsoffizieren und humanitären Minenräumspezialisten in den UNO-Missionen in der Demokratischen Republik Kongo, in der Westsahara, in Südsudan und Mali.

Ebenfalls zum Bereich Kapazitätsaufbau zählt das 2014 initialisierte Triangular Partnership Project (TPP) der UNO mit dem Ziel, Genieeinheiten aus afrikanischen Staaten auszubilden, um sie im Rahmen von Peace Support Missionen im Bereich horizontaler Geniearbeiten einsetzen zu können. Dieses Know-how wird für den Bau von Camps, Strassen und Flugplätzen benötigt. Die Schweizer Armee unterstützt dieses Projekt seit 2016 und führt sogenannte Training of Trainers (ToT) Kurse im Bereich Baumaschinen durch. Mehr über dieses Engagement erfahren Sie auf den Seiten 10 und 11.

en Afrique. Bon nombre des pays africains étant francophones, les membres de l'Armée suisse qui s'y rendent en mission sont appréciés non seulement en raison de leurs précieuses connaissances professionnelles, mais aussi plus particulièrement en raison de leurs connaissances linguistiques étendues.

La Suisse poursuit un double objectif en soutenant des centres de formation. D'une part, les centres permettent à la Suisse de renforcer les capacités de soutien de la paix des États africains, et d'autre part, ils augmentent la visibilité nationale et créent des synergies avec les missions effectuées par des observateurs militaires, des officiers d'état-major ainsi que des spécialistes du déminage humanitaire dans les missions des Nations Unies en République démocratique du Congo, au Sahara occidental, au Sud-Soudan et au Mali.

Au chapitre du développement des capacités figure également le Projet de partenariat triangulaire (PPT) des Nations Unies lancé en 2014 avec pour but de former des unités du génie d'États africains de façon à leur permettre d'assumer des missions de promotion de la paix dans le domaine des travaux de génie horizontaux. Ce savoir-faire spécifique est requis pour la construction de camps, de routes et d'aéroports. L'Armée suisse soutient ce projet depuis 2016 et organise des cours appelés Training of Trainers (ToT) dans le secteur des engins de chantier. De plus amples renseignements sur cet engagement figurent en pages 10 et 11 ci-dessous.

support degli Stati africani, e dall'altro accresce la visibilità nazionale e crea sinergie con i propri impieghi in corso di osservatori militari, ufficiali di stato maggiore e specialisti di sminamento a scopo umanitario nelle missioni ONU nella Repubblica Democratica del Congo, nel Sahara occidentale, nel Sud Sudan e nel Mali.

Sempre nell'ambito dello sviluppo delle capacità, nel 2014 è stato avviato il Triangular Partnership Project (TPP) dell'ONU con l'obiettivo di istruire unità del genio di Stati africani al fine di poterle impiegare nel quadro di missioni di peace support nel settore dei lavori del genio orizzontali, un know-how questo necessario per costruire campi, strade e aeroporti. L'Esercito svizzero sostiene questo progetto dal 2016 e organizza i cosiddetti corsi Training of Trainers (ToT) nel settore delle macchine da costruzione. Maggiori informazioni su questo impegno alle pagine 10 e 11.

Capacity building also includes the UN Triangular Partnership Project (TPP), which was initiated in 2014 with the aim of training engineering units from African states for deployment in horizontal engineering work within peace support missions. This expertise is crucial to the construction of camps, roads and airfields. The Swiss Armed Forces have been supporting this project since 2016 and are conducting so-called Training of Trainers (ToT) courses in the area of construction machinery.

You can read more about this engagement on pages 10 and 11.



Der an der EMPABB anfangs Jahr stattfindende einwöchige «Train the Trainer Course» bringt alle Instruktoren wieder auf denselben Stand. Die Sequenz «Evaluation und Verbesserung» wird durch den Schweizer Offizier unterrichtet.

Le cours d'une semaine «Train the Trainer Course» qui se déroule en début d'année à l'EMPABB ramène tous les instructeurs au même niveau. C'est l'officier suisse qui enseigne la séquence «Évaluation et amélioration».

Il corso «Train the Trainer Course» di una settimana che si svolge all'inizio dell'anno presso l'EMPABB consente a tutti gli istruttori di acquisire l'identico livello di conoscenze. Il modulo «Valutazione e miglioramento» viene impartito da un ufficiale svizzero.

The "Train the Trainer Course" runs for a week at the EMPABB at the beginning of the year and ensures that all instructors are working at the same level. The "Evaluation and Improvement" part of the course is taught by the Swiss officer.



Gruppenfoto des ersten Regionalen Kurses zur Prävention von gewalttätigem Extremismus (PVE) im August 2019 in Yaoundé, Kamerun, mit Teilnehmenden aus elf afrikanischen Staaten.

Group photo of the first Regional Course on the Prevention of Violent Extremism (PVE), in August 2019 in Yaounde, Cameroon, with participants from eleven African states.

Kapazitätsaufbau zur Verhinderung von gewalttätigem Extremismus in Afrika

Reinforcing capacities to prevent violent extremism in Africa

Deutsch

Text Caroline Guillet, Schweizerischer Expertenpool für zivile Friedensförderung (SEF)

Am 30. Januar 2020 fand in Genf ein Podium über die Rolle der Verteidigungs- und Sicherheitskräfte bei der Prävention von gewalttätigem Extremismus statt. S.E. Larry Gbevlo-Lartey Esq., Direktor des Afrikanischen Studien- und Forschungszentrums für Terrorismus (ACSRT) der Afrikanischen Union, sprach mit dem Swiss Peace Supporter über Herausforderungen und Ziele eines neuen Kurses.

Welches sind die aktuellen Herausforderungen bei der Bewältigung des gewalttätigen Extremismus in Afrika?

Die zunehmende Präsenz gewalttätiger extremistischer Gruppen in vielen Teilen Afrikas erfordert mehrdimensionale Ansätze und neue Initiativen, die über die traditionellen Antiterroroperationen hinausgehen. Strafverfolgungsbehörden, Geheimdienste und das Militär spielen eine zentrale Rolle bei der Prävention und Bekämpfung von gewalttätigem Extremismus. Die Stärkung dieses Ansatzes stand im Mittelpunkt des ersten Regionalen Kurses zur Prävention von gewalttätigem Extremismus (PVE), der im August 2019 in Yaoundé (Kamerun) stattfand und vom ACSRT und der Schweiz gemeinsam organisiert wurde.

Wurden die Ziele dieses neuen PVE-Kurses erreicht?

Im Jahr 2019 wurden rund 50 hochrangige Beamte aus elf zentralafrikanischen Staaten eingeladen, diesen neuen Ansatz zu prüfen, ebenso die Rolle, die sie spielen könnten, um das Phänomen des gewalttätigen Extremismus wirksam zu bekämpfen. Als zentrale Akteure von Militär, Geheimdienst- und Strafverfolgungsbehörden erwarben sie neue Kompetenzen und machten sich mit einem auf die menschliche Sicherheit fokussierten Sicherheitsverständnis vertraut. Die Teilnehmenden lernten auch bewährte Praktiken für den Umgang der Sicherheitskräfte mit der Bevölkerung kennen, um zur gegenseitigen Vertrauensbildung beizutragen. Nach ihrer Rückkehr in ihre Heimatländer nutzten einige von ihnen diesen neuen Ansatz, um die PVE in sicherheitspolitischen Strategien und Massnahmen einzubinden. Einige Länder setzten dieses Know-how auch ein, um die Integration der PVE auf nationaler Ebene voranzutreiben. Natürlich ist ein solcher Wandel nicht von heute auf morgen realisierbar. Diese Bestrebungen deuten aber darauf hin, dass der Ansatz der menschlichen Sicherheit in herkömmlichen staatlichen Sicherheitskonzepten zunehmend berücksichtigt wird. 2020 wird dies noch mehr der Fall sein.

English

Text Caroline Guillet, Swiss Expert Pool for Civilian Peacebuilding (SEP)

On 30 January 2020, a panel on the role of defence and security forces in preventing violent extremism was held in Geneva. H.E. Larry Gbevlo-Lartey Esq., Director of the African Centre for Study and Research on Terrorism (ACSRT) of the African Union, spoke to the Swiss Peace Supporter about the challenges and goals of a new course.

What are the challenges today in coping with violent extremism in Africa?

The growing presence of violent extremist groups in many parts of Africa requires multidimensional approaches and new initiatives beyond the traditional counter-terrorism operations. Law enforcement, intelligence and the military have an enormous role to play in the prevention and countering of violent extremism. Reinforcing this approach was at the heart of the first Regional Course on the Prevention of Violent Extremism (PVE), held in Yaoundé, Cameroon, in August 2019, a course co-organised by ACSRT and Switzerland.

Have the objectives of this new PVE Course been achieved?

In 2019, about 50 senior officials from eleven Central African countries were invited to consider this new approach and the role they could play to effectively reduce the phenomenon of violent extremism. As central military, intelligence and law enforcement actors, they acquired new skills and a change of perspective on security, with a focus on human security. Participants also learned best practices of effective security-populations relations with the view of building trust between them. Once returned to their home country, some of them used this new outlook for framing PVE into public security policies and operations. Some countries also called upon this expertise to pursue the integration of PVE at national level. Although such a profound change cannot occur overnight, this however suggests a growing blend of traditional national security practices with a human security approach. More of this will come in 2020.

What are the key elements of this new PVE course?

This course, first of all, offers the analytical tools to better understand the motivations for individuals and communities to resort to violence instead of peacefully expressing their needs or grievances. Violent extremism finds its root not only in poverty, but in governance deficit, in failing

Was sind die Schwerpunkte dieses neuen PVE-Kurses?

Der Kurs vermittelt in erster Linie die analytischen Instrumente, um besser zu verstehen, weshalb Einzelpersonen und Gemeinschaften zu Gewalt greifen, anstatt ihre Bedürfnisse und Anliegen friedlich zum Ausdruck zu bringen. Armut ist nicht die einzige Ursache von gewalttätigem Extremismus. Viele andere Faktoren wie schlechte Regierungsführung, eine unzureichende Grundversorgung und ungelöste Konflikte tragen ebenso dazu bei. Der Kurs thematisiert die Ausgestaltung einer präventiven Sicherheitsarchitektur, die nicht auf Regimesicherheit fokussiert, sondern auf der Notwendigkeit, die Vulnerabilität von Gemeinschaften und den Schutz der Bevölkerung in den Mittelpunkt zu stellen. Weitere Module bezwecken ein besseres Verständnis des inklusiven Dialogs als ein Instrument, um der Entfremdung zwischen Bürger und Staat vorzubeugen, sowie anderer Instrumente wie der zivil-militärischen Zusammenarbeit oder der integrativen Sicherheitsräte.

Was hat die Schweiz konkret zu diesem Kurs beigetragen?

Die Veränderungen in der Welt seit dem Ende des Kalten Krieges verlangen nach mehr Rechenschaftspflicht der Regierungen, um die Gefahren im Zusammenhang mit dem gewalttätigen Extremismus abzuwenden. Dieser Paradigkawandel wurde durch die Zusammenarbeit mit Ihrer Abteilung Menschliche Sicherheit und Senior Adviser Carol Mottet stark vorangetrieben, insbesondere durch die Initiative der «Regionalen Gespräche zur Prävention von gewalttätigem Extremismus in der Sahel-Sahara», an denen das ACSRT seit 2016 teilnimmt. Carol Mottet brachte ihr Know-how ein und betonte, wie wichtig die Umsetzung eines Ansatzes der menschlichen Sicherheit ist. Sie hat die Wirkung dieses Kurses als Mechanismus für strukturelle Veränderungen im Vorgehen gegen gewalttätigen Extremismus in Afrika weiter verstärkt. Dies ist sehr wertvoll, sogar mehr als die finanzielle Unterstützung, die ebenfalls geleistet wurde.

service delivery, in unresolved conflicts among many other factors. The course considers the design of preventive security policies, not based on regime security but on the need to address the vulnerabilities of communities as well as providing protection for the population. The course also offers modules to better apprehend inclusive dialogue as a tool to prevent the alienation of the State from its citizens, as well as other tools such as the civilian-military cooperation or inclusive security councils.

What was concretely the Swiss contribution to this course?

Changes operating in the world since the end of the Cold War now require greater accountability from governments in order to tame the threat of violent extremism. This shift of paradigm has largely been brought forward through cooperation with your Human Security Division and Senior Adviser Carol Mottet, and in particular through the initiative of the "Regional Conversation for the Prevention of Violent Extremism in the Sahel-Sahara", of which ACSRT has been part since 2016. Carol Mottet brought on board her expertise and emphasized the importance of implementing a human security response approach. She further reinforced the impact of this course as a mechanism for structural change in the response to violent extremism in Africa. This is highly valuable, more even than the financial support that was also provided.

Preventing violent extremism is a priority for Switzerland

<https://bit.ly/32U4uhN>

African Centre for the Study and Research on Terrorism (ACSRT)
of the African Union

<https://caert.org.dz/>

Unterstützung für afrikanische Ausbildungszentren

Der Kapazitätsaufbau hat in der Friedensförderung ebenso Priorität wie in der Entwicklungszusammenarbeit: Gemeinsam mit internationalen Partnern werden Schulungen und Kurse zu Themen wie Demokratieförderung, Mediation, Vergangenheitsarbeit oder Religion und Konflikte ausgearbeitet und durchgeführt. Die Schweiz übernimmt zum Teil auch die Finanzierung.

Um die Ziele in der Friedensförderung zu erreichen, empfiehlt die UNO, lokales Wissen besser einzubinden und zu fördern. Entsprechend legt die Schweiz besonderes Gewicht auf den Wissenstransfer. So unterstützt das EDA seit vielen Jahren afrikanische Ausbildungszentren. Der Schwerpunkt liegt auf der langfristigen Zusammenarbeit mit lokalen Partnern, um die Übernahme von Verantwortung auf lokaler Ebene zu fördern.

Neben dem Kurs über die Prävention von gewalttätigem Extremismus in Yaoundé im Jahr 2019 (siehe Artikel) ist dabei auch der Kurs «Effective Advising in Peacebuilding Contexts» zu erwähnen, der zuletzt in Jordanien durchgeführt wurde und als Nächstes in Afrika stattfinden soll.

Darüber hinaus entwickelte die Schweiz in Zusammenarbeit mit der École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye (EMPABB) in Mali während über 15 Jahren Konzepte zur Förderung der menschlichen Sicherheit in der zivilen Friedensförderung. Zu Beginn dieser Zusammenarbeit gab es kaum französischsprachige Ausbilderinnen und Ausbilder in diesem Bereich. Heute ist die EMPABB ein Referenzzentrum, nicht nur für die Afrikanische Union (siehe auch SPS 3/18, S. 16–17).



S.E. Larry Gbevlo-Lartey Esq. am öffentlichen Podiumsgespräch über «Die Rolle von Verteidigungs- und Sicherheitskräften bei der Prävention von gewalttätigem Extremismus», das vom EDA am 30. Januar 2020 im Palais des Nations in Genf organisiert wurde.

H.E. Larry Gbevlo-Lartey Esq. at the panel organized by the Swiss FDFA on "The role of Defense and Security Forces in the Prevention of Violent Extremism", on 30 January 2020 at the Palais des Nations in Geneva.



Unter Aufsicht des Schweizer Kursleiters bildet hier ein Absolvent eines früheren Training of Trainers Kurs ruandische Soldaten der Engineer Brigade zu zukünftigen Ausbildnern aus.

Sous l'oeil attentif du directeur suisse du cours, un participant d'un ancien « Training of Trainers Course » forme ici des soldats rwandais de la brigade de génie en tant que futurs formateurs.

Schweizer Armee übernimmt erneut Pionierrolle

L'Armée suisse assume à nouveau un rôle de pionnière

Deutsch

Text und Fotos Stabsadjutant Markus Causaz, Projektoffizier SWISSINT

Im Auftrag der Schweizer Armee führte Stabsadjutant Markus Causaz bereits mehrere UN TPP Kurse in Kenia durch, in denen er Armeeangehörige aus unterschiedlichen afrikanischen Ländern zu Baumaschinen-Ausbildner ausbildete. 2019 fand nun ein solcher Kurs erstmals in Ruanda statt.

Das International Peace Support Training Centre (IPSTC) in Nairobi, Kenia, ist seit 2015 der zentrale Ausbildungsstandort für die Kurse des United Nations Triangular Partnership Project (UN TPP). Die Infrastruktur der Humanitarian Peace Support School, eine Schwesterschule des IPSTC, bietet ideale Voraussetzungen zur Durchführung von genietechnischen Ausbildungskursen.

Die Schweizer Armee bildete hier bisher in fünf sogenannten Training of Trainers (ToT) Kursen Armeeangehörige aus zehn afrikanischen Ländern zum Ausbilder Baumaschinen aus. Die Rückmeldungen sind durchwegs positiv und zeigen, dass mehr als 60 % der Kursteilnehmer auch tatsächlich als Ausbilder eingesetzt werden. Der generierte Mehrwert sprach sich zwischenzeitlich unter den afrikanischen Staaten herum, welche gegenüber der UNO vermehrt den Wunsch äusserten, die Kurse im eigenen Land durchzuführen. Die UN TPP Projektleitung fragte deshalb die Schweiz an, ob sie bereit wäre, 2019 einen Pilotkurs bei der Engineer Brigade der Rwanda Defence Force in Ruanda durchzuführen.

Mit der erstmaligen Durchführung eines Ausbildungskurses am Standort der Truppe übernimmt die Schweizer Armee erneut eine Pionierrolle innerhalb des UN TPP. Ein kleines Erkundungsteam, bestehend aus dem stellvertretenden UN TPP Projektleiter und mir in der Funktion des Schweizer Kursleiters, reiste Mitte April 2019 nach Kigali, der Hauptstadt Ruandas und Standort der Engineer Brigade, um sich mit dem Brigadekommandanten und seinem Stab zu treffen. Am zweiten Tag der Erkundung einigten wir uns, den Kurs vom 8. Juli bis 16. August 2019 mit zehn Englisch sprechenden Teilnehmern und vier brigadeinternen Hilfsinstruktoren am Standort des Hauptquartiers der Brigade durchzuführen. Getreu dem afrikanischen Sprichwort «Hakuna Matata», was so viel heisst wie «es gibt keine Probleme/Schwierigkeiten», konnten alle Bedürfnisse an Ausbil-

Français

Texte et photos adjudant d'état-major Markus Causaz, officier de projet SWISSINT

L'Armée suisse avait déjà chargé l'adjudant d'état-major Markus Causaz d'organiser plusieurs cours UN TPP au Kenya, où il formait des membres de l'armée de plusieurs pays africains pour leur permettre de devenir à leur tour des formateurs à la conduite d'engins de chantier. En 2019, un tel cours s'est déroulé pour la première fois au Rwanda.

L'International Peace Support Training Centre (IPSTC) à Nairobi, Kenya, est depuis 2015 le site central de formation pour les cours du Projet de partenariat triangulaire des Nations Unies (UN TPP). L'infrastructure de la Humanitarian Peace Support School, une école-soeur de l'IPSTC, offre des conditions idéales pour des cours de formation en génie technique.

L'Armée suisse a déjà formé ici, lors de cinq cours dits Training of Trainers (ToT) (formation de formateurs) s'adressant aux membres de l'armée de dix pays africains pour devenir formateurs à la conduite d'engins de chantier. L'écho déclenché par ces cours est intégralement positif et montre que plus de 60 pour cent des participants aux cours exercent maintenant leurs nouvelles capacités en tant que formateurs. La nouvelle de la plus-value générée ainsi a rapidement fait le tour des pays africains, qui sont toujours plus nombreux à demander aux Nations Unies d'organiser de tels cours dans leur propre pays. La direction du projet UN TPP a donc approché la Suisse, lui demandant si elle serait prête à organiser un cours pilote en 2019 sur le site de la brigade de génie des Forces rwandaises de défense au Rwanda.

Avec cette première en matière de cours de formation sur le site de la troupe, la Suisse assume une nouvelle fois un rôle de pionnière au sein de l'UN TPP. À la mi-avril 2019, une petite équipe d'évaluation, composée du chef de projet adjoint au sein de l'UN TPP et de moi-même dans la fonction de chef suisse du cours, s'est rendue sur place à Kigali, la capitale du Rwanda, site de l'Engineer Brigade, pour y rencontrer le commandant de brigade et son état-major. Le deuxième jour de notre mission, nous avons décidé d'organiser le cours du 8 juillet au 16 août 2019 avec dix participants anglophones et quatre aides-instructeurs fournis par la brigade sur le site du quartier général de cette dernière. Conformément au proverbe afri-

dungsinfrastruktur, Baumaschinen und Material einer pragmatischen Lösung zugeführt werden.

Ich nutzte meine Kontakte nach Ruanda, um mich fortlaufend über den Stand der Kursvorbereitungen informieren zu lassen. So erfuhr ich auf dem «kleinen Dienstweg», dass das Gros der Geniemittel der Brigade in einer multinationalen Peace Support Übung gebunden war. Somit wurde klar, warum Ruanda im Mai die Verschiebung des Kurses auf den 4. September bis 15. Oktober 2019 beantragt hatte.

Neun Tage vor Kursbeginn bestieg ich mit einer leisen Vorahnung, was mich in Kigali erwarten würde, und der nötigen Gelassenheit den Flieger nach Afrika. Erstens kommt es anders und zweitens als man denkt. Bei meiner Ankunft im Hauptquartier fand ich folgende Ausgangslage vor: Es werden nicht wie vereinbart zehn Kursteilnehmer, sondern neu 16 sein, wovon sechs der englischen Sprache nicht mächtig sind. Das Übungsgelände war nicht hergerichtet und das Gros des Materials musste noch eingekauft werden. Weiter erfuhr ich, dass die benötigten Baumaschinen erst zwei Tage vor Kursbeginn zugeführt werden würden und teilweise noch repariert werden mussten; dass das Kursleiterbüro inklusive Informationsmittel erst in drei Tagen bezogen werden konnte und dass die kleine Regenzeit im Laufe der zweiten Kurshälfte einsetzen wird. Nach einer kurzen Lagebeurteilung entschied ich mich, die Vorbereitungsarbeiten selber zu leiten. Im Weiteren musste das Kursprogramm aufgrund der höheren Teilnehmerzahl und der teilweise fehlenden Sprachkenntnisse angepasst werden. Es gelang uns, all diese organisatorischen Herausforderungen termingerecht zu meistern und am 4. September eröffnete Brigade General Rurangwa (J4) den Kurs.

Trotz einsetzender Regenzeit während der zweiten Kurshälfte konnten wir das Kursprogramm wie geplant durchführen. Das Sprachhandicap wurde durch den Einsatz eines brigadeinternen Hilfsinstructors als Übersetzer in die Landessprache Kinyarwanda wettgemacht. Nach sechs Wochen harter Arbeit und drei bestandenen Prüfungen (schriftliche Prüfung Ausbildungsmethodik, praktische Prüfungslektion, schriftliche Prüfung Allgemeine Sicherheitsvorschriften/Arbeitssicherheit) überreichten Brigade General Rurangwa und der für die Schlusszeremonie aus New York angereiste UN TPP Projektleiter, Harry Sood, allen Teilnehmern das Zertifikat. Der Brigadekommandant, sichtlich stolz auf seine neu brevetierten Ausbilder, versicherte gegenüber dem UN TPP Projektleiter und mir als Vertreter der Schweiz, dass die professionelle Ausbildung sowie die Begeisterungsfähigkeit der Schweizer Armee nicht nur in Ruanda ihre Spuren hinterlassen hätten.

Um eine Erfahrung reicher ging es für die Schweizer Armee im Februar 2020 in Marokko weiter, wo ein nächster Training of Trainers Kurs (ToT) für westafrikanische Staaten anstand.

cain «Hakuna Matata», c'est-à-dire «il n'y a pas de problèmes/difficultés», tous les besoins en infrastructure de formation, d'engins de chantier et de matériel étaient satisfaits dans le cadre d'une solution pragmatique.

J'ai tiré parti de mes contacts au Rwanda pour être informé en permanence sur l'état de préparation des cours. C'est ainsi que j'ai appris par la «petite voie de service» que le gros des moyens du génie de la brigade était bloqué dans un exercice multinational consacré au soutien de la paix. Ceci expliquait pourquoi le Rwanda avait demandé en mai le report de notre cours à la période du 4 septembre au 5 octobre 2019.

Neuf jours avant le début du cours, je prenais l'avion pour l'Afrique, la valise débordant de sérénité, mais l'esprit un peu perturbé par une impression prémonitrice de ce qui pouvait m'attendre à Kigali. Me vint à l'esprit le proverbe allemand: d'abord les choses ne sont pas comme on se les imagine et ensuite les conditions de base ne collent pas. En arrivant au QG, la situation était la suivante: il allait y avoir 16 participants et non dix comme convenu – dont six ne parlaient, de plus, pas l'anglais. Le terrain d'exercice était encore impraticable et le gros du matériel devait encore être acheté. J'ai également appris que les engins de chantier requis ne seraient fournis que deux jours avant le début des cours, certains devant encore être réparés, que le bureau du directeur du cours de même que les moyens informatiques ne seraient disponibles que trois jours plus tard et que la petite mousson allait se déclencher dès la deuxième moitié du cours. Après une rapide analyse de la situation, j'ai décidé de diriger les préparatifs moi-même. Par ailleurs, il a aussi fallu adapter le programme du cours au nombre supérieur des participants et en tenant compte des connaissances linguistiques lacunaires de plusieurs d'entre eux. Les efforts extraordinaires ont cependant été couronnés de succès et le 4 septembre, à la date prévue, le général de brigade Rurangwa (J4) inaugurait le cours.

Bien que les premières précipitations de la mousson aient commencé dès la seconde moitié du cours, le programme prévu a néanmoins pu être respecté. Le problème linguistique a été réglé en demandant à un instructeur-assistant, membre de la brigade, de faire office d'interprète de et vers le kinyarwanda, une des langues officielles du pays. Après six semaines de travail concentré et trois examens réussis (examen écrit méthodologie de formation, examen pratique, examen écrit prescriptions de sécurité générales/sécurité du travail), le général Rurangwa et le chef du projet UN TPP Harry Sood, qui s'était déplacé de New York tout exprès pour assister à la cérémonie de clôture, remettaient le certificat à chacun des participants. Le commandant de brigade, visiblement fier de ses nouveaux diplômés, a assuré le chef du projet UN TPP et moi-même représentant la Suisse que la formation professionnelle ainsi que la capacité d'enthousiasme de la Suisse laissaient des traces bien au-delà du Rwanda.

Plus riche d'une expérience, l'Armée suisse a poursuivi son engagement en février 2020 au Maroc, où a eu lieu le Training of Trainers Course (ToT) suivant pour des États d'Afrique occidentale.



Der Kursleiter, Stabsadjutant Markus Crausaz, wird von Ausbildern unterstützt, die er in einem vorherigen Kurs ausgebildet hat.

Le directeur du cours, l'adjudant d'état-major Markus Crausaz, bénéficie du soutien de formateurs diplômés d'un cours précédent.



Das Forum für Sicherheitskooperation trifft einmal wöchentlich in der Hofburg in Wien zusammen, um über sicherheitsrelevante Themen zu diskutieren.

The Forum for Security Co-operation meets once a week at the Hofburg in Vienna to discuss security-related issues.

Wenn Munition das Ablaufdatum überschreitet

When ammunition reaches its expiration date

Deutsch

Text Kevin Thoma, Projektoffizier in der Unterstützungsgruppe des Forums für Sicherheitskooperation, OSZE-Sekretariat in Wien

Kevin Thoma arbeitet seit 2017 am OSZE-Sekretariat in Wien und gehört der Unterstützungsgruppe des Forums für Sicherheitskooperation (FSK) an. Er befasst sich hauptsächlich mit Projekten, welche sich zum Ziel setzen die sichere Lagerung von Munition zu erhöhen, und ist deshalb auch wochenweise in den betreffenden Ländern tätig.

Die Organisation für Sicherheit und Zusammenarbeit in Europa (OSZE) bemüht sich seit Jahren in der politisch-militärischen Dimension militärische Sicherheit durch grössere Offenheit, Transparenz und Zusammenarbeit zu erhöhen. Das FSK der OSZE befasst sich mit Themen wie Rüstungskontrolle, vertrauens- und sicherheitsbildende Massnahmen, Konfliktverhütung und -lösung, sichere Lagerung und Vernichtung von Klein- und Leichtwaffen und Munition, sowie inter- und intrastaatlliche Beziehungen in Bezug auf die politisch-militärische Dimension.

Mit Munition ist es, etwas plakativ ausgedrückt, wie mit dem Essen. Was während der Woche auf den Tisch kommen sollte, wird geplant, entsprechend eingekauft und dann am richtigen Ort gelagert. Wenn die Lebensmittel nicht gegessen werden, müssen diese nach dem Ablaufdatum entsorgt werden. Ähnlich verhält es sich mit der Munition, nur dass die Konsequenzen bei schlechter Lagerung viel höher ausfallen als mögliche Bauchkrämpfe: Diese Konsequenzen in Form einer ungeplanten Explosion in einem Munitionslager oder der illegalen Verbreitung an kriminelle Gruppierungen und Terroristen versucht die OSZE durch ihre Projektarbeit zu verhindern oder zu mindern.

Bevor ein Projekt lanciert werden kann, geht im Normalfall ein Assistenzersuchen von einem OSZE-Teilnehmerstaat beim FSK ein, welches dann von der FSK-Unterstützungsgruppe bearbeitet wird. Arbeitsbesuche vor Ort ermöglichen es den Projektverantwortlichen das Projekt so zu gestalten, dass die vorhin genannten Konsequenzen nicht auftreten. So gelang es der OSZE in der Vergangenheit, tausende von Tonnen Munition zu beseitigen, Munitionslager zu modernisieren, Materialschenkungen auszuführen

English

Text Kevin Thoma, Project Officer in the Forum for Security Co-operation Support Section, OSCE Secretariat in Vienna

Kevin Thoma has been working at the OSCE Secretariat in Vienna since 2017 and is a member of the Forum for Security Co-operation (FSC) Support Section. His focus is on projects aimed at increasing the safe storage of ammunition, and travels project related to participating States.

The Organization for Security and Co-operation in Europe (OSCE) has been working in the political-military sphere for years in an effort to increase military security through greater openness, transparency and co-operation. The FSC of the OSCE deals with issues such as arms control, confidence- and security-building measures, conflict prevention and resolution, the safe storage and destruction of small arms and light weapons and ammunition, and inter- and intra-state relations.

Ammunition is rather like food. Provisions for a week are planned, purchased, and then stored in the right place. If the food is not eaten, it must be disposed of once it has expired. The only difference with ammunition is that there is rather more than the risk of an upset stomach at stake: the OSCE's project work is intended to prevent or reduce those risks such as unplanned explosions at munitions sites or illicit arms trafficking to criminal groups and terrorists.

The FSC usually receives an assistance request from one of the OSCE participating States, which is then processed by the FSC Support Section prior to the launch of a project. Site visits enable project managers to design the project aiming to avoid consequences such as those mentioned above. The OSCE has succeeded in eliminating thousands of tons of ammunition, as well as modernising ammunition depots, carrying out material donations and training army personnel in the proper management of ammunition, all of which have led to a sustainable improvement in the security of OSCE participating States.

Sustainability is a central theme of my work. Past projects have been mainly functional and short term, but it is often the case that armies

sowie Armeeinghörige in der korrekten Munitionsbewirtschaftung auszubilden und durch all diese Massnahmen die Sicherheit der OSZE-Teilnehmerstaaten nachhaltig zu verbessern.

Nachhaltigkeit ist ein zentrales Thema meiner Arbeit. Vergangene Projekte waren vor allem funktioneller Natur und vermochten sehr wohl, kurzfristig die gewünschten Resultate zu erzielen. Leider jedoch standen die Armeen, welche die Unterstützung erhalten hatten, teils nach einigen Jahren wieder vor den gleichen Herausforderungen. Sie hatten es zum Beispiel nicht geschafft, das gewonnene Wissen zu institutionalisieren oder Personalwechsel führte zum Verlust des Know-hows. Daher ist es wichtig die Munitionsbewirtschaftung als ganzheitlichen Prozess zu verstehen, der von der Planung, dem Einkauf und der Bewirtschaftung über die Entsorgung als Kreislauf funktionieren sollte. Im Zentrum dieses Kreislaufes steht der Staat, welcher die Munition besitzt und somit dafür verantwortlich ist. Das heisst, dass zukünftige Projekte idealerweise mehr als nur funktionelle Elemente auf taktischer oder operationeller Stufe abdecken. Sie sollten auf strategischer Stufe strukturelle Veränderungen hervorbringen.

Es ist schwierig und arbeitsintensiv, solche Veränderungen umzusetzen und das Vertrauen des jeweiligen Staates zu gewinnen, da Munitionsbestände von Natur aus ein sensibler Bereich sind. Es bedeutet meinerseits viel Überzeugungsarbeit vor Ort, aber auch die Diplomaten der OSZE-Teilnehmerstaaten sind gefordert, um auf allen Stufen Verständnis für die Problematik zu erwecken. Die OSZE hat zum Beispiel in der Vergangenheit zusammen mit dem UN Development Program in Montenegro grosse Bestände an Waffensystemen und Munition vernichtet sowie ein Munitionslager komplett modernisiert. Komplementär dazu entwickeln wir zurzeit ein neues Projekt, welches sich zum Ziel setzt ein Nationales Technisches Institut zu schaffen. Dieses Institut wäre verantwortlich für die Regulation, Bewirtschaftung und Koordination von sämtlichen Munitionsbelangen in allen Phasen, inklusive der Entwicklung von nationalen Standards, Standardverfahren und Instruktionen.

Um solch ein komplexes Projekt umzusetzen, kann die OSZE auf ein breites Spektrum von Experten zurückgreifen oder diese direkt bei den OSZE-Teilnehmerstaaten um Unterstützung anfragen. Die Schweiz hat zum Beispiel in der Vergangenheit Experten nach Bosnien-Herzegowina oder Moldawien entsandt und damit zum Kapazitätsaufbau beigetragen.

Nebst der Projektarbeit entwickle ich zusammen mit einem Munitionsexperten ein Modell, welches das vorhandene Wissen aus verschiedensten Quellen vereint und Projektverantwortlichen helfen soll, die Munitionsbewirtschaftung als ganzheitliches System wahrzunehmen und zukünftige Projekte noch nachhaltiger zu implementieren.

which have received support, face the same challenges again, sometimes after several years. It may be, for example, that they have not managed to institutionalise the knowledge gained, or that changes in personnel have led to a loss of expertise. It is therefore important to understand ammunition management as a holistic process that should function as a closed loop encompassing planning, purchasing, management, and disposal. At the centre of this cycle is the state, which owns the ammunition and is therefore responsible for it. This means that future projects should ideally cover more than just functional elements at tactical or operational level, but should strive to bring about structural changes at the strategic level.

To implement such changes and gain the confidence of a particular state can be difficult and labour-intensive, since ammunition stocks are by nature sensitive. It requires a lot of persuasion on the ground as well as the endeavours of diplomats from OSCE participating States to promote understanding of the issue at all levels. In the past, for example, the OSCE, together with the UN Development Programme, has destroyed large stocks of weapons systems and ammunition and completely modernised an ammunition depot in Montenegro. We are currently developing a new project aimed at creating a National Technical Authority, which would be responsible for the regulation, management and coordination of all ammunition issues in all phases, including the development of national standards, Standard Operating Procedures and instructions.

In order to implement such a complex project, the OSCE can draw on a wide range of experts or request their assistance directly from OSCE participating States. In the past, for example, Switzerland has contributed to capacity building by sending experts to Bosnia-Herzegovina and Moldova.

In addition to this project work, I am also working with an ammunition expert on developing a model that combines existing knowledge from a wide range of sources in order to help project managers to see ammunition management as a holistic system and to implement future projects in an even more sustainable manner.



Diese leeren Bombenhüllen sind industriell von Explosivstoffen befreit worden.

These empty bomb casings have been industrially processed in order to rid them of explosives.



Kevin Thoma besucht eine Schmelzerei, in der Munitionsschrott eingeschmolzen wird, um diese Rohstoffe anschliessend weiterzuverkaufen.

Kevin Thoma visits a smeltery where scrap of ammunition is melted down so that the recycled materials can eventually be sold.



Insbesondere junge Besucherinnen und Besucher entdeckten an der Ausstellung vom November 2019 in Tiflis Erstaunliches über ihre nationale Geschichte und erhielten Einblicke in die Vorkriegs- und Kriegszeit.

Particularly young people were fascinated to discover little known facts and various perspectives from pre-war and war times at the exhibition about their national history in Tbilisi in November 2019.

Der Blick in die Vergangenheit ebnet den Weg in eine friedliche Zukunft Georgiens

Looking back paves the way to a peaceful future in Georgia

Deutsch

Text Armin Rieser, Berater für menschliche Sicherheit für den Südkaukasus, Schweizerische Botschaft in Tiflis, Georgien
Fotos Go Group Media

Die Ausstellung «Corridors of Conflict» in Georgien zeigt bisher unveröffentlichte historische Dokumente über den georgisch-abchasischen Konflikt¹. Die Schweiz unterstützt ein ähnliches Projekt auch auf der anderen Seite des Konflikts, der die Bevölkerung spaltet. Mit Blick auf die menschliche Sicherheit ist diese Form der Vergangenheitsarbeit ein guter Ansatz, um das Vertrauen wiederherzustellen und ein Wiederaufflammen des Konflikts zu verhindern.

Zum ersten Mal wurde im November 2019 in der georgischen Hauptstadt Tiflis eine bahnbrechende unabhängige Ausstellung zur Geschichte des georgisch-abchasischen Konflikts gezeigt. Einige ältere Besucherinnen und Besucher, die den Konflikt miterlebt haben, befürchteten anfänglich, dass eine solche Ausstellung für politische Zwecke missbraucht werden könnte, zumal der langjährige Konflikt noch immer ungelöst ist. Für die jüngere Generation, die nach dem Konflikt aufwuchs, scheinen die Ereignisse von damals keine lebensbestimmende Bedeutung zu haben: «Diese Konflikte sind wie eine Seifenoper, bei der man nicht versteht, was passiert. In der Ausstellung sieht man sich Videos an, die Fragen aufwerfen; man liest Dokumente, die noch mehr Fragen aufwerfen. Dann realisierst du, dass es um dein Land und dein Leben geht, dass du Teil dieser Seifenoper bist, dass die Ereignisse dein Leben beeinflussen haben und du mit den Folgen weiterleben musst. Das zu begreifen, war ein emotionaler Moment!» So schilderte eine jüngere Besucherin ihre Eindrücke über die Ausstellung.

Es wurde immer offensichtlicher: Die gegensätzlichen Narrative über den Konflikt vertieften die Kluft zwischen den Seiten je länger je mehr, während das Wissen über die Ereignisse vor und während des Konflikts allmählich verblasste. Um das Vertrauen zwischen Georgien und der abtrünnigen Region Abchasien wiederherzustellen, wurden im Verlauf der Jahre verschiedene Dialogformate angewandt. Nachdem Rachel Clogg, Fazilitatorin bei der Organisation Conciliation Resources, 2010 an einem Workshop zusammen mit der Schweizer Task Force für Vergangenheitsarbeit und Prävention von Gräueltaten teilgenommen hatte, kam sie zu folgendem Schluss: «Für echtes Vertrauen und Versöhnung zwischen den Parteien ist der Zugang zu Dokumenten und Augenzeugenberichten unerlässlich. Sie tragen zu einem

English

Texte Armin Rieser, Human Security Advisor for the South Caucasus, Embassy of Switzerland in Tbilisi, Georgia
Photos Go Group Media

Some never-before-seen historical material on the Georgian-Abkhaz conflict has been revealed in the exhibition “Corridors of Conflict” in Georgia. A similar process is supported by Switzerland also on the other side of the conflict divide. From a Human Security perspective, this approach of Dealing with the Past (DwP) is a tangible way to build confidence and prevent renewed conflict.

For the first time, a ground-breaking independent exhibition on the history of the Georgian-Abkhaz conflict was shown in November 2019 in the Georgian capital Tbilisi. Some visitors from the older generation who had experienced the armed conflict were initially suspicious that such an exhibition could be used for political purposes, particularly as this protracted conflict remains unresolved. On the other hand, for the younger generation that grew up later, the conflict seems to be not related to their lives: “These conflicts look like a soap opera, where you can’t understand why things happen. In the exhibition, you watch videos and questions arise, you read documents and more questions arise. Then, you realize that this concerns your country, your life, you are a character of this soap opera, those events shaped your life and you live in the future of those times. To understand this was emotional!” was the feedback of one of the younger visitors at the exhibition.

It had become more and more obvious: over time, the opposing narratives on the conflict were further deepening the gap between the sides, while knowledge about what happened before and during the conflict was increasingly fading away. To build confidence between participants from Georgia and its breakaway region Abkhazia, various formats of dialogue have been applied over the years. When the dialogue facilitator Rachel Clogg from Conciliation Resources participated in 2010 in a workshop together with the Swiss Task Force Dealing with the Past and Prevention of Atrocities, it became clear to her: “For confidence building and reconciliation across the conflict divide, it is essential to have access to documents and eye-witness accounts which contribute to a full and balanced picture on what happened and to create spaces to discuss them within and between the affected societies”.

¹ Die Bezeichnung «georgisch-abchasischer Konflikt» impliziert in diesem Artikel keine Positionierung zu Statusfragen.

¹ Denomination of the conflict as 'Georgian-Abkhaz conflict' in this article does not imply positioning on status issues.

vollständigen und ausgewogenen Bild der Ereignisse bei. So entstand Raum für die betroffenen Bevölkerungsgruppen sich untereinander und gegenseitig darüber auszutauschen.»

Vor mehr als fünf Jahren begannen Teams aus Georgien und Abchasien damit, Interviews und Erinnerungen von Augenzeugen sowie unzählige Originaldokumente, Fotos und Videoaufnahmen im Zusammenhang mit dem georgisch-abchasischen Konflikt zu sammeln. Mit der Unterstützung von Conciliation Resources und swisspeace wurden zwei separate Archive eingerichtet. Die Schweiz ermöglichte es den beiden Teams, in geschützter Umgebung zu arbeiten und zu definieren, was sie tun und wie sie vorgehen wollten. *«Versöhnung braucht viel Zeit und Vertrauen, das nicht über Nacht entsteht. Vertrauen ins Gegenüber ist ein erster Schritt, um die kollektive Erinnerung zu teilen und einen echten Dialog zu beginnen»*, sagte Claudia Josi, Expertin für Vergangenheitsarbeit bei swisspeace. Mit der Ausstellung *«Corridors of Conflict: Abkhazia 1989–1995»* vom November 2019 in Tiflis sollte zum ersten Mal ein breites Publikum angesprochen werden. Im Rahmen der Ausstellung fanden Podiumsgespräche und Veranstaltungen statt. Die Teilnehmenden konnten ihre eigenen Geschichten erzählen. Einige erklärten sich bereit, ihre privaten Dokumente über den georgisch-abchasischen Konflikt zu teilen.

Viele Besucherinnen und Besucher stimmte die Ausstellung nachdenklich. *«Obwohl mir die Ereignisse dieser Zeit aus erster Hand bekannt waren, habe ich in der Ausstellung viel Neues gelernt. Wäre mir einiges schon früher bewusst gewesen, hätte ich anders gehandelt und anders entschieden. Krieg hinterlässt bei allen Beteiligten tiefe Spuren»*, sagte Vakhtang Kolbaia, der während der dramatischen Kriegsjahre erster stellvertretender Vorsitzender des Obersten Rates Abchasiens und später Präsident einer Exilregierung im georgisch kontrollierten Gebiet war. Seine bewegenden Worte könnten nicht besser zum Ausdruck bringen, wie wichtig der Aufbau von Archiven über die Vergangenheit ist. Sie helfen Missverständnisse zu vermeiden, korrigieren falsche Wahrnehmungen bei den Konfliktparteien und beugen so künftigen Spannungen vor. Solche Feedbacks ermutigen sowohl das georgische als auch das abchasische Forschungsteam, ihre herausfordernde Arbeit fortzusetzen. Das georgische Team plant neben dem weiteren Ausbau des Archivs eine Wanderausstellung, die in verschiedenen Städten gezeigt werden soll. Das abchasische Team wiederum beabsichtigt, das Archiv einer breiteren Öffentlichkeit zugänglich zu machen. Beide Teams suchen zudem nach Wegen, um den Bürgerinnen und Bürgern einen Online-Zugang zu gesammeltem Material zu ermöglichen.

More than five years ago, Georgian and Abkhaz teams took up the initiative and began to collect interviews and memories of eye-witnesses and a wide range of original print, photo and video materials related to the Georgian-Abkhaz conflict. Two parallel archives have been established with the support of Conciliation Resources and swisspeace. Switzerland provided support to the teams on either side of the conflict to work in protected spaces and agree on what they wanted to do and in which way. *“Reconciliation efforts often need a lot of time – and trust – which is not built over night. Building trust in “the other” is a first steps towards the sharing of collective memory and engaging in a real dialogue”* observed the dealing with the past expert Claudia Josi from swisspeace. The 2019 exhibition *“Corridors of Conflict: Abkhazia 1989–1995”* in Tbilisi was the first attempt to address a wider public. Various discussions and events were held at the exhibition and encouraged the public to participate. Visitors had their own stories to tell; some agreed to share their own documents and other materials related to the Georgian-Abkhaz conflict.

For many visitors, viewing the exhibition triggered unexpected thoughts and reflections. *“Even myself who knew first-hand about that period, I have learned a lot of new things thanks to this exhibition... Had I known it all at the time, I would have acted differently, I would have made different decisions. The war destroys both sides,”* said Vakhtang Kolbaia, who worked as First Deputy Chairman of the Supreme Council of Abkhazia during the dramatic years of the war and acted later as the head of an exile government set up on Georgian controlled territory. His moving words couldn't express better that collating archives on the past and providing access to information can help avoid misunderstandings and correct misperceptions on all sides of the conflict and therewith prevent renewed tensions in the future. Such feedbacks encourage the teams both in Georgia and the breakaway region Abkhazia to continue their challenging work. Beyond further expanding the archive, the next steps of the Georgian team will be to develop a mobile exhibition which will travel to various cities. The Abkhaz team is also looking into ways of making the archive material available to the wider public. Both teams are exploring ways to give people on-line access to some of the collected material through a website.

Video on the making of the exhibition *«Corridors of Conflict. Abkhazia, 1989–1995»*: <https://bit.ly/2UqJltq>

Facebook in Georgian: www.facebook.com/TheCorridorsOfConflict.Abkhazia/
Memory Project: <http://www.c-r.org/our-work-in-action/memory-project>

Ausstellung in Tiflis: Konfliktkorridore in Abchasien 1989–1995

Die Konfrontation vor und nach der Unabhängigkeit von der Sowjetunion führte in Georgien zu bewaffneten Konflikten um Südossetien (1990–1992) und um Abchasien (1992–1993). Beide Gewaltausbrüche forderten Tausende von Menschenleben und führten zu Massenvertreibungen. Ein weiterer bewaffneter Konflikt um Südossetien entbrannte 2008, woraufhin die Russische Föderation die beiden abtrünnigen Regionen als unabhängige Staaten anerkannte. Die Mehrheit der internationalen Gemeinschaft akzeptiert das nicht und unterstützt die territoriale Integrität Georgiens.

Exhibition in Tbilisi: “Corridors of Conflict: Abkhazia 1989–1995”

Civil confrontation before and after Georgia gaining independence from the Soviet Union led to the Georgian-South Ossetian (1990–1992) and the Georgian-Abkhaz (1992–1993) armed conflicts. Both outbreaks of violence claimed thousands of lives and led to mass displacement. Another armed conflict reignited in 2008 around South Ossetia, after which the Russian Federation recognized the two breakaway regions as independent states – an unilateral a move which has not been accepted by most of the international community, which supports the territorial integrity of Georgia.



Der Sonderbeauftragte des georgischen Premierministers für die Beziehungen zu Russland, Zurab Abashidze (rechts) mit Armin Rieser, dem Schweizer Berater für menschliche Sicherheit für den Südkaukasus, der das georgische und das abchasische Forschungsteam begleitete und unterstützte.

The Special Representative of the Prime Minister of Georgia for relations with Russia, Zurab Abashidze (right), with Armin Rieser, the Swiss Human Security Advisor for the South Caucasus, who accompanied and supported the Georgian and Abkhaz research teams.



Divisionär Patrick Gauchat ist seit zweieinhalb Jahren der Schweizer Delegationschef der Neutral Nations Supervisory Commission in Korea.

Le divisionnaire Patrick Gauchat est depuis deux ans et demi le chef de la délégation suisse de la Neutral Nations Supervisory Commission en Corée.

«Immer daran glauben»

«Toujours y croire»

Deutsch

Text Divisionär Patrick Gauchat, Chef der NNSC-Delegation, Korea
Fotos Oberst Alexandre Zermatten, NNSC, und SWISSINT

Nachrichten von der koreanischen Halbinsel, die den strategischen Bereich und den Weltfrieden betreffen, waren in den vergangenen drei Jahren ein regelmässiges Thema der internationalen Nachrichten. Wo stehen wir nach den jüngsten Entwicklungen jetzt? Sind Fortschritte auf dem Weg zum Frieden erzielt worden? Wie konnte die NNSC diese Entwicklungen unterstützen?

Man muss sich leidenschaftlich für Peacekeeping und Peacebuilding einsetzen, um in diesen Bereichen voranzukommen. Man muss wirklich bereit sein, Versuche zu unternehmen und sich in Geduld üben... denn Dino Buzzatis Roman «Die Tatarenwüste» ist manchmal nicht sehr weit entfernt! Kurze Erinnerung: Im November 2017 war die Spannung aufgrund von nordkoreanischen Atomtests, Beschimpfungen und den härtesten UNO-Sanktionen, die je verhängt wurden, auf ihrem Höhepunkt. Doch plötzlich, Anfang 2018, änderte sich die Situation. Es wurden unterschiedliche Mittel eingesetzt, um diese extreme Spannung zu verringern: positive Neujaahrsreden und -wünsche, die Olympischen Spiele, das Abschalten der riesigen Lautsprecher, über die Propagandabotschaften ausgestrahlt worden waren. Diese plötzliche und massive Veränderung hat Treffen zwischen den verschiedenen Akteuren ermöglicht: zwischen Nordkorea und Südkorea zuerst, danach zwischen den Vereinigten Staaten und Nordkorea. In der Folge wurden seitens der UNO, internationaler Organisationen (wie der NNSC), Denkfabriken aller Art und weiterer Einrichtungen zahlreiche Initiativen vorgeschlagen. 2018 war das Jahr der vielen Hoffnungen.

Leider konnten 2019 die vielversprechenden Fortschritte von 2018 nicht fortgesetzt werden. Es hat einen klaren und eindeutigen Stillstand gegeben und Anfang 2020 befinden wir uns wieder in einer Sackgasse: Entweder werden durch Verhandlungen wieder vertrauensbildende Massnahmen umgesetzt, was Friedensgespräche begünstigt, oder es besteht ein erhebliches Risiko der Rückkehr zu einer kriegerischen Logik, wie es 2017 der Fall war. Fakt ist, dass das Risiko immer noch vorhanden ist: Die Angst vor Atomwaffen beschäftigt alle und bleibt die Hauptsorge der internationalen Gemeinschaft in Bezug auf diese Region. Die Verbindung zwischen der Nuklearfrage und den UNO-Sanktionen führt zu einer schwierigen Situation, da die beteiligten Parteien deren Lösung ganz unterschiedlich sehen.

Français

Texte divisionnaire Patrick Gauchat, chef de la délégation NNSC, Corée
Photos colonel Alexandre Zermatten, NNSC, et SWISSINT

L'actualité de la péninsule coréenne, qui touche le domaine stratégique et la paix mondiale, a été un sujet régulier des nouvelles internationales ces trois dernières années. Après les dernières évolutions récentes, où en sommes-nous actuellement? Avons-nous avancé vers la paix? Comment avons-nous pu placer la NNSC sur les bons rails?

Il faut être passionné de peacekeeping et peacebuilding pour aller de l'avant dans ce domaine. Il faut vraiment vouloir essayer et être patient... En effet, le roman de Dino Buzzati «Le désert des Tartares» n'est parfois pas très loin! Petit rappel: En novembre 2017, la tension était à son comble avec des essais nucléaires nord-coréens, des invectives, des sanctions onusiennes les plus dures jamais mises en place. Et soudain, début 2018, la situation a changé; de nombreux moyens ont été utilisés pour réduire cette tension extrême: les discours et vœux de Nouvel-An positifs, les Jeux olympiques, l'arrêt des immenses haut-parleurs déversant leur propagande. Ce changement soudain et massif a permis les rencontres entre les différents acteurs: entre la Corée du Nord et la Corée du Sud d'abord, puis entre les États-Unis et la Corée du Nord. Beaucoup d'espoirs sont nés en 2018, avec une augmentation des initiatives proposées par différents acteurs: que ce soit de l'ONU, des organisations internationales (comme la nôtre), des think-tanks de tous bords et d'autres entités encore.

Malheureusement, 2019 n'a pas tenu toutes ses promesses: les avancées prometteuses de 2018 n'ont pas pu continuer. Il y a eu un arrêt certain et net, et en ce début 2020, nous nous retrouvons dans une impasse: soit des négociations remettent sur les rails des mesures de confiance, propices aux discussions de paix, soit le risque important de retourner vers une logique guerrière existe, comme ce fut le cas en 2017.

Dans tous les cas, le risque est toujours bien là: la crainte de l'arme atomique est dans tous les esprits et elle demeure l'inquiétude principale de la communauté internationale dans cette région. Le lien entre la question nucléaire et les sanctions de l'ONU crée un cercle difficile à gérer, puisque les parties en présence voient la résolution de cette situation de façon totalement différente.

Bezüglich der konventionellen Ebene muss erwähnt werden, dass auf beiden Seiten der Demarkationslinie immer noch je rund eine Million Soldaten stationiert und weitere Rüstungsgüter in der Region vorhanden sind (wie z.B. Atom-U-Boote, Flugzeugträger und Langstreckenbomber). Die potenzielle Gefahr, dass ein kleiner Zwischenfall unkontrolliert eskaliert und zu einer größeren Explosion führt, besteht nach wie vor. Wie alle anderen Akteure, die sich zugunsten des Waffenstillstandsabkommens einsetzen, bemüht sich die NNSC entsprechend ihrem Mandat um die Stabilität der Frontlinie und schlägt in diesem Sinn auch vertrauensbildende Massnahmen vor. Solche Massnahmen schaffen auf politischer Ebene Raum und Zeit, um Vereinbarungen zu treffen.

In den vergangenen zwei Jahren wurden jedoch auch Errungenschaften erzielt, die immer noch aufrechterhalten werden. So ist die Joint Security Area (JSA) seit 2018 ein sicherer Ort, neu mit unbewaffneten Wächtern auf beiden Seiten. Zudem funktionieren die direkten Telefon- und Faxverbindungen zwischen den beiden Parteien wieder und selbst wenn keine strategischen Gespräche stattfinden, verlaufen die taktischen und vor allem die technischen Gespräche reibungslos. So wird zum Beispiel der Unterhalt der Gebäude in Panmunjeom, der lange Zeit unmöglich war, wieder durchgeführt. Die verschiedenen Armeeangehörigen, die für die Sicherheit zuständig sind, sowie die Mitglieder des Unterhalt-Teams überqueren derzeit die militärische Demarkationslinie, das heisst die De-facto-Grenze zwischen den beiden Koreas, und verrichten nach der Koordination des Einsatzes ihre Arbeit «auf der anderen Seite» ohne Probleme und Zwischenfälle. Die NNSC bleibt präsent, beobachtet und stellt bei einem Zwischenfall eine neutrale Instanz zur Verfügung.

Es muss auch erwähnt werden, dass rund zwanzig Wachtposten in der Demilitarisierten Zone im gemeinsamen Einvernehmen der Parteien zerstört worden sind. Auch wenn die Gespräche vorübergehend zum Stillstand gekommen sind, sind diese zerstörten Wachtposten nicht mehr vorhanden! Diese Symbolik ist sehr stark. Darüber hinaus wird die Zahl der Militärangehörigen in der Demilitarisierten Zone auf diese Weise reduziert – leicht, aber deutlich. Dies ist offensichtlich eine sehr positive Errungenschaft der vergangenen zwei Jahre, und bei einer künftigen Wiederaufnahme der Gespräche wird ein solches Programm sicherlich verlängert und verstärkt werden. Die NNSC konnte die Zerstörung und das Verschwinden einiger dieser militärischen Werke beobachten. Frieden in Bewegung! Folglich muss sich die NNSC darauf vorbereiten, den Parteien helfen zu können und ihre Dienste als neutrale Organisation anzubieten. Zudem muss sie weiterhin ihre Vorschläge für vertrauensbildende Massnahmen regelmässig vorlegen, um das im Juli 1953 erhaltene Mandat zur Unterstützung der Parteien bei der friedlichen Lösung des Konflikts zu erfüllen.

Kurz gesagt, die Entwicklung der Situation auf der koreanischen Halbinsel in Richtung eines dauerhaften Friedens mag sich 2019 verlangsamt haben, aber der Durst nach Frieden ist nicht verschwunden. Zum Schluss komme ich auf meinen ersten Satz zurück: Immer daran glauben!

Au niveau conventionnel, il faut également préciser que nous sommes toujours en présence de presque un million de soldats de part et d'autre de la ligne de démarcation, et que d'autres armements stratégiques se trouvent toujours dans la région (comme par exemple des sous-marins atomiques, des porte-avions et des bombardiers à long rayon d'action). Le danger potentiel qu'un incident bénin se développe de façon incontrôlée et débouche sur une déflagration plus grande existe encore et toujours. Comme tous les acteurs œuvrant pour l'armistice, la NNSC s'emploie à la stabilité de la ligne de front, selon son mandat, et propose également des mesures d'augmentation de la confiance dans cette optique. De telles mesures permettent ainsi de donner de l'espace et du temps à l'échelon politique pour parvenir à des accords.

En parlant de gérer les acquis des deux dernières années, il faut mentionner que la Joint Security Area (JSA) est depuis 2018 un lieu plus sûr, avec désormais des gardes non armés de chaque côté. De plus, les lignes téléphoniques et fax directes entre les deux parties fonctionnent, et même si des discussions stratégiques n'ont pas lieu, les discussions tactiques et surtout techniques se déroulent sans problèmes : par exemple la maintenance des bâtiments à Panmunjom, pendant longtemps impossible, est à nouveau effectuée, après contact téléphonique entre les parties. Les différends militaires liés à la sécurité et les responsables de la maintenance traversent actuellement la ligne de démarcation militaire, frontière de facto entre les deux Corées, après coordination, ils font leur travail dans «l'autre camp» sans problème ni incident. La NNSC demeure présente, observe et fournit une entité neutre en cas d'incident.

Il faut également signaler qu'une vingtaine de postes de garde ont été détruits dans la DMZ, d'un commun accord entre les parties. Si les discussions se sont momentanément arrêtées, ces postes de garde détruits ne sont plus là! La symbolique est très forte. De plus, le nombre de militaires dans la DMZ est ainsi réduit – légèrement, certes, mais clairement. C'est évidemment un acquis très positif de ces deux dernières années, et lors d'une future reprise des discussions, un tel programme sera sûrement prolongé et renforcé. Dans ce cadre, la NNSC a pu observer ce projet de destruction et la disparition de certains de ces ouvrages militaires. La paix en mouvement! De ce fait, la NNSC doit se préparer à pouvoir aider les parties, à proposer ses services comme organisation neutre et continuer à soumettre régulièrement ses propositions de mesures d'augmentation de la confiance afin de remplir le mandat reçu en juillet 1953, à savoir de soutenir les parties dans la résolution du conflit de manière pacifique.

Bref, le développement de la situation de la péninsule coréenne vers une paix durable a certes ralenti en 2019, mais la soif de paix n'a pas disparu. En fin de compte, j'en reviens à ma première phrase : Toujours y croire!



Rund 20 Beobachtungs- und Wachtposten in der entmilitarisierten Zone wurden zerstört. Die NNSC-Angehörigen nehmen als neutrale Beobachter an Inspektionen auf solchen teil (Archivbild).

Une vingtaine de postes d'observation et de garde situés dans la zone démilitarisée ont été détruits. Les membres de la NNSC participent à des inspections en tant qu'observateurs neutres (photo d'archives).



Oberst im Generalstab Alexander Furer ist seit 1. Januar 2020 Kommandant des Kompetenzzentrums SWISSINT.

Le colonel EMG Alexander Furer dirige le Centre de compétences SWISSINT depuis le 1^{er} janvier 2020.

«Agilität des Kommandos und Integration in der Armee sind mir wichtig»

«La souplesse du commandement et l'intégration dans l'armée m'importent beaucoup»

Deutsch

Sandra Stewart-Brutschin, Kommunikation SWISSINT, sprach mit Oberst im Generalstab Alexander Furer, Kommandant Kompetenzzentrum SWISSINT.
Fotos SWISSINT

Oberst im Generalstab Alexander Furer ist seit Anfang Jahr der neue Kommandant des Kompetenzzentrums SWISSINT. Das folgende Interview zeigt auf, wo vor seiner Ernennung bereits Berührungspunkte zur militärischen Friedensförderung bestanden und wo er Schwerpunkte setzen möchte.

Oberst im Generalstab Furer, Sie haben per 1. Januar 2020 das Kommando des Kompetenzzentrums SWISSINT übernommen. Welche Beweggründe waren ausschlaggebend, dass Sie zugesagt haben?
Nebst vielen ansprechenden Aspekten der Funktion wie beispielsweise Führungsverantwortung, Gestaltungsmöglichkeiten und Tätigkeit in einem internationalen Umfeld hat mich besonders das für mich mehrheitlich neue Aufgabenfeld der Friedensförderung angesprochen. Auch der Aufbau und die Organisation des Kompetenzzentrums SWISSINT sind einzigartig und mit einem hauptsächlich durch Berufsmilitärs besetzten Schulkommando kaum vergleichbar – und deshalb sehr interessant. In diesem Sinne war die Herausforderung und das vielversprechende Neue wohl der ausschlaggebende Beweggrund.

Hatten Sie bereits vor Ihrer Kommandoübernahme mit der militärischen Friedensförderung zu tun?

Ich war 1999 in der damaligen Operation ALBA der Luftwaffe in Albanien als Kompaniekommandant im Einsatz. Dieses Engagement kann nach meiner Auffassung aber nicht mit den heutigen militärischen Friedensförderungseinsätzen der Schweizer Armee verglichen werden. In meiner früheren Funktion als Kommandant Stellvertreter und Chef Einsatz- und Laufbahnsteuerung der Luftwaffenausbildungs- und -trainingsbrigade hatte ich im personellen Bereich regelmässig Berührungspunkte zum Kompetenzzentrum SWISSINT. Dabei ging es für mich darum, eingeteilte Berufsmilitärs für einen Friedensförderungseinsatz zu motivieren und diesen adäquat in ihre jeweilige Laufbahnplanung zu integrieren. Auch in meiner Funktion als Chef politische und militärstrategische Geschäfte

Français

Sandra Stewart-Brutschin, Communication SWISSINT, s'est entretenue avec le colonel d'état-major général Alexander Furer, commandant du Centre de compétences SWISSINT.
Photos SWISSINT

Depuis le 1^{er} janvier dernier, le colonel EMG Alexander Furer est le nouveau commandant du Centre de compétences SWISSINT. L'interview ci-dessous brosse un tableau des contacts qu'il avait déjà eus, avant sa nomination, avec la promotion militaire de la paix et renseigne également sur les priorités qu'il entend définir.

Mon colonel, vous êtes, depuis le 1^{er} janvier 2020, le nouveau commandant du Centre de compétences SWISSINT. Quelles ont été les motivations profondes qui vous ont fait accepter ce nouveau poste?
En plus des nombreux aspects attirants de la fonction, par exemple la responsabilité de conduite, les possibilités d'exercer de l'influence et les activités dans un contexte international, je suis surtout attiré par le champ d'action majoritairement inédit pour moi de la promotion militaire de la paix. Par ailleurs, la conception et l'organisation du Centre de compétences SWISSINT sont uniques au monde et à peine comparables à un commandement d'école composé majoritairement de militaires de carrière – et de ce fait fort intéressantes. Vus sous cet angle, les motifs principaux ont été le défi et la nouveauté prometteuse.

Aviez-vous déjà des contacts avec la promotion militaire de la paix avant de reprendre ce commandement?

J'ai fait partie en 1999 de l'opération des forces aériennes ALBA en Albanie en tant que commandant de compagnie. À mon avis toutefois, cet engagement ne saurait être comparé avec les missions actuelles de promotion de la paix de l'Armée suisse. Dans ma fonction précédente de commandant remplaçant et de chef de la gestion et de la carrière de la brigade d'instruction et d'entraînement des Forces aériennes, j'avais des contacts réguliers avec le Centre de compétences SWISSINT dans le domaine du personnel. Ma tâche consistait à motiver des militaires de carrière en poste pour une mission de promotion de la paix et d'intégrer cette mission de manière adéquate dans leur planification de carrière individuelle. Quand j'étais chef des affaires politiques et stratégiques militaires, j'avais égale-

hatte ich einen gewissen Einblick in die laufenden Geschäfte der militärischen Friedensförderung. Dies gab mir ein gutes Grundverständnis für den dritten Auftrag der Armee.

Inwiefern kann SWISSINT von Ihren bisherigen Erfahrungen und Ihrem Know-how profitieren?

Ich werde meine langjährige Berufserfahrung in verschiedenen Funktionen als Ausbilder, Stabsoffizier sowie als Kommandant einbringen können. Obschon das Kompetenzzentrum SWISSINT nicht direkt mit einem Schulkommando verglichen werden kann, wird mir meine Erfahrung als Schulkommandant und Waffenplatzkommandant dienlich sein. Im Kompetenzzentrum SWISSINT ist wie bei jeder grösseren Unternehmung das Personal der wichtigste Faktor zum Erfolg. Hier erweist sich nebst der Führungserfahrung auch meine Zeit als Chef Einsatz- und Laufbahnplanung als sehr nützlich. Ich kenne die Personalprozesse und bin auf die Wichtigkeit der richtigen Personalrekrutierung und -planung sensibilisiert. Zu guter Letzt wird auch meine bisherige Funktion im Bundehaus Ost einen Mehrwert generieren: Mir sind die Geschäftsabläufe bekannt und das ermöglicht mir, Bedürfnisse aus dem Bereich Friedensförderung zielgerichtet einzubringen. Weiter bot mir meine Tätigkeit im Bundehaus die Chance, mein Netzwerk innerhalb der Armee sowie im Generalsekretariat VBS auszubauen.

Wie haben Sie sich auf diese umfassende Aufgabe vorbereitet?

Meine bisherigen Funktionen und damit meine bisherige Berufserfahrung stellen im Wesentlichen die Vorbereitung auf diese neue Herausforderung dar. Selbstverständlich habe ich mich seit meiner Ernennung intensiv mit dem Kompetenzzentrum SWISSINT und der militärischen Friedensförderung befasst. Grundsätzlich erscheint es mir aber wesentlich, dass man sich auch als verantwortlicher Chef durch die Aufgabe selber sowie durch die erfahrenen Mitarbeitenden – ob in Führungsfunktionen oder als Fachspezialist – fortlaufend weiterentwickelt. Dies bedingt eine gewisse Offenheit beziehungsweise Lernbereitschaft im Alltag und diese bringe ich mit.

Welche Ziele haben Sie für Ihre Zeit als Kommandant von SWISSINT definiert?

Ich habe erkannt, dass das Kompetenzzentrum SWISSINT bereits heute professionell, zielgerichtet und mit viel Herzblut unterwegs ist. In diese Richtung möchte ich weitergehen. Die Friedensförderung der Schweizer Armee soll hoch professionell, effektiv und effizient erfolgen. Dabei scheint mir die Agilität des Kommandos wie auch die rundum anerkannte Integration in der Armee bzw. im Departement VBS ein entscheidender Erfolgsfaktor zu sein. Daraufhin werde ich mein Handeln ausrichten.

ment accès à un certain nombre d'informations sur les affaires en cours de la promotion militaire de la paix. Cela m'a donné une bonne compréhension fondamentale du troisième mandat de l'armée.

Quelles expériences et quel savoir-faire pouvez-vous mettre à la disposition de SWISSINT?

Je pourrai faire bénéficier le Centre de mes longues années d'expérience en tant que formateur, officier d'état-major ainsi que commandant. Même si l'on ne peut pas comparer directement le Centre de compétences SWISSINT avec le commandement d'une école, mon expérience de commandant d'école et de place d'armes me sera certainement utile. Dans le Centre de compétences SWISSINT, de même que dans toute entreprise d'une certaine importance d'ailleurs, le personnel est le principal facteur du succès. Dans ce contexte, l'expérience acquise dans la conduite et celle aussi de chef de l'engagement et des carrières m'est fort utile. Je connais le mode de travail des responsables du personnel et ma sensibilité est grande pour l'importance des bonnes pratiques du recrutement et de la planification du personnel. Finalement, mon passage au Palais fédéral Est se révélera fructueux également. Je connais les processus d'entreprise, ce qui me permet de présenter les besoins du secteur de la promotion de la paix de manière ciblée. Par ailleurs, mon activité sous le toit du Palais fédéral m'a permis d'étendre mon réseau relationnel tant au sein de l'armée que dans le secrétariat général du DDPS.

Comment vous êtes-vous préparé à cette vaste tâche?

J'estime que les fonctions qui m'ont été confiées jusqu'ici, qui constituent la base de mon expérience professionnelle, représentent dans une large mesure la préparation à ce nouveau défi. Il va toutefois sans dire que depuis ma nomination, je m'intéresse de très près au Centre de compétences SWISSINT et à la promotion militaire de la paix. Fondamentalement, il me paraît essentiel qu'en tant que chef responsable on se développe constamment au contact de la tâche elle-même, mais aussi au contact des collaborateurs expérimentés – qu'ils occupent des fonctions de conduite ou de spécialiste. Ceci exige cependant un certain esprit d'ouverture et la volonté d'apprendre au quotidien – et j'estime posséder les deux.

Quels objectifs vous êtes-vous fixés pour votre passage à la tête de SWISSINT?

J'ai réalisé que le Centre de compétences SWISSINT opère déjà d'une manière professionnelle, ciblée, et avec un engagement total. J'entends bien continuer sur cette lancée. La promotion militaire de la paix de



Korpskommandant Aldo C. Schellenberg, Chef Kommando Operationen, übergibt das Kommando des Kompetenzzentrum SWISSINT an Oberst im Generalstab Alexander Furer.

Le commandant de corps Aldo C. Schellenberg, chef du Commandement Opérations confie le commandement du Centre de compétences SWISSINT au colonel EMG Alexander Furer.



Der SWISSINT-Kommandant unterhält sich mit Teilnehmern eines Ausbildungskurses auf dem Waffenplatz Wil in Stans-Oberdorf.

Le commandant de SWISSINT s'entretient avec des participants d'un cours de formation sur la place d'armes de Wil à Stans-Oberdorf.

Welche Herausforderungen stehen der militärischen Friedensförderung in diesem Jahr bevor?

Wie Bundesrätin Viola Amherd im vergangenen Jahr anlässlich eines Interviews gegenüber SWISSINT bestätigte, erachtet sie die militärische Friedensförderung als sehr wichtig und bekennt sich zu einer Verstärkung des heutigen Engagements (Swiss Peace Supporter, 2019/4). Der durch sie beauftragte Bericht über die Zukunft der militärischen Friedensförderung wird im Sommer 2020 erwartet. Dieser soll unter anderem auch Auskunft geben, wo und wie die militärische Friedensförderung künftig ausgebaut werden kann. Nebst der konstanten Erbringung von qualitativ hochwertigen und stark gefragten Leistungen im Bereich der Friedensförderung erwartet die schweizerische militärische Friedensförderung gerade im Bereich des potentiellen Ausbaus eine wesentliche Herausforderung. Dazu benötigt es vorausschauende Denkarbeit und eine gesunde Agilität.

Work-Life-Balance ist wichtig – wo erholen Sie sich von der verantwortungsvollen Arbeit?

Die persönliche Ausgeglichenheit und damit auch die psychische Widerstandskraft sind wesentliche Faktoren einer jeder verantwortungsvollen und fordernden Aufgabe. So wird dies auch als Kommandant des Kompetenzzentrums SWISSINT ein wichtiger Aspekt der Aufgabenerfüllung sein. Hier nimmt meine Familie, die mich im Entscheidungsprozess betreffend Übernahme des Kommandos SWISSINT voll unterstützt hat, eine entscheidende Rolle wahr: Einerseits als etabliertes Frühwarnsystem, andererseits aber auch für den aktiven Ausgleich zum Berufsleben. Nebst einem bewussten und aktiven Familienleben versuche ich mich auch durch regelmässigen Sport und gesunde Ernährung leistungsfähig zu halten.

l'Armée suisse doit se dérouler de manière hautement professionnelle, efficace et efficiente. Il me semble dans ce contexte que la souplesse du commandement, de même que l'intégration dans l'armée et le DDPS généralement acceptée constituent un facteur essentiel du succès. Voilà l'objectif que je vais viser avec mon action.

Quels défis la promotion militaire de la paix devra-t-elle relever en cette année 2020?

Comme l'a confirmé la conseillère fédérale Viola Amberg dans l'interview qu'elle a accordée l'année dernière à SWISSINT, elle estime que la promotion militaire de la paix est très importante et elle défend également un renforcement de l'engagement actuel (Swiss Peace Supporter, 2019/4). Le rapport qu'elle a demandé sur l'avenir de la promotion militaire de la paix est attendu pour l'été 2020. Ce rapport doit notamment renseigner sur le mode et les lieux du développement futur de la promotion militaire de la paix. La promotion militaire suisse de la paix se doit non seulement de poursuivre la fourniture constante de prestations de qualité supérieure, rencontrant donc une forte demande, mais également de se préparer à un défi important relatif à l'extension potentielle de l'aide à fournir. Ceci exige un mode de pensée prospectif et nécessite une souplesse intellectuelle de bon aloi.

Préserver l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée est important. Vous occupez un poste à responsabilités – où et comment vous ressourcez-vous?

L'équanimité personnelle et, partant, une bonne résistance psychique sont des facteurs essentiels pour ceux qui assument des tâches aux exigences élevées. Cela représentera certainement aussi un aspect important de ma manière d'assumer le rôle de commandant du Centre de compétences SWISSINT. En l'occurrence, ma famille, qui m'a accordé son soutien intégral tout au long du processus décisionnel relatif à la reprise du commandement de SWISSINT, assume le rôle bien établi de système d'avertissement précoce, et elle me permet aussi d'équilibrer activement la vie professionnelle. En plus d'une vie de famille consciente et active, je cherche à me maintenir en forme en pratiquant du sport régulièrement et en me nourrissant de manière saine.

Georges T. Roos,
Zukunftsforscher



Warum es wichtiger ist, Possibilist als Optimist zu sein

Zu meinen Anliegen als Zukunftsforscher gehört es, die positiven Tendenzen ebenso anzuführen, wie jene Entwicklungen, die falsch laufen. Zu den erfreulichen Entwicklungen der letzten Jahrzehnte gehören beispielsweise der weltweit markante Anstieg der Lebenserwartung, die rasant gestiegene Alphabetisierungsquote oder der drastische Rückgang der Kindersterblichkeit.

Ich feiere ein persönliches Jubiläum. Vor 20 Jahren, am 1. Januar 2000, habe ich mich mit meinem privaten Zukunftsinstitut selbständig gemacht. Im Laufe der Zeit hat man mir den Zukunftsoptimisten angehängt. Ein solches Etikette greift zu kurz. Ich halte es vielmehr mit dem leider zu früh verstorbenen schwedischen Arzt Hans Rosling. Mit seiner Informationsplattform Gapminder hat er vielen für entscheidende Verbesserungen der Lebenssituation auf unserer Erde die Augen geöffnet. Hans Rosling hat sich allerdings nicht als Optimisten gesehen, sondern als Possibilisten: Als einen, der an die Möglichkeiten glaubt, dass die Dinge zum Besseren verändert werden können. Es ist möglich, dass bald schon alle Menschen der extremen Armut entkommen; es ist möglich, dass alle Kinder Lesen und Schreiben lernen; es ist möglich, dass wir alle genug zu essen und sauberes Trinkwasser haben; es ist möglich, dass immer mehr Menschen in Sicherheit leben.

Betrachtet man die Länder mit dem tiefsten Rang auf dem Human Development Index, wird schnell klar, wie wichtig friedliche Zustände für die menschliche Entwicklung sind. Unter den zurückgebliebenen Ländern sind etliche in Konflikte oder Kriege verstrickt. Sie hemmen ungeheuer.

Von den Megatrends, also den übergeordneten Entwicklungen, gibt es solche, die in aller Munde sind. Andere fristen ein Schattendasein. Im Scheinwerferlicht steht etwa der Megatrend der digitalen Transformation.

Weniger Beachtung finden die Bevölkerungsprognosen. Dass Europa der einzige Kontinent sein dürfte, der bis 2050 schrumpfen wird oder dass prozentual die Amerikas in den nächsten 30 Jahren schneller wachsen dürften als Asien, nehmen viele kaum zur Kenntnis. Dass sich im gleichen Zeitraum die Bevölkerung Afrikas fast verdoppeln dürfte, erst recht nicht.

Aus meiner Sicht als Zukunftsforscher ist die Zukunft Afrikas absolut zentral. Nirgendwo sonst steht eine so zahlreiche junge Bevölkerung vor der Frage, wie sie ihre Zukunft bewältigen kann. In den nächsten Jahrzehnten suchen Millionen von jungen Afrikanerinnen und Afrikaner Bildung, Gesundheit, vor allem aber Lebenschancen: Jobs, von denen sie leben können. Die Zukunft Afrikas ist nicht allein eine afrikanische Zukunftsfrage: In Afrika entscheidet sich vieles, was für die gesamte Menschheit von eminenter Bedeutung ist. Gelingt Afrika eine positive ökonomische, soziale, politische Entwicklung? Wenn es Afrika schafft, wird der Kontinent weltweit zum wachsenden Wohlstand beitragen. Gelingen die Entwicklungsanstrengungen jedoch nicht, wird das die ganze Welt wegen des viel stärkeren Migrationsdruckes und zahlreicher Konflikte sehr beschäftigen.

Der Possibilist sagt: Eine positive Entwicklung Afrikas ist möglich. Aber nur, wenn wir alle unseren Teil dazu auch tun.

Georges T. Roos

Georges T. Roos



Die 100. UNO-Freiwillige des Schweizerischen Expertenpools, Kenza Gueddi (rechts), mit Mitarbeiterinnen und der Direktorin des Frauenhauses in Bethlehem während ihres Besuchs am 19. Juni 2019.

La 100^e jeune volontaire de l'ONU du Pool d'experts suisse, Kenza Gueddi (à droite), avec les employées et la directrice du refuge pour femmes, à Bethléem, lors de sa visite le 19 juin 2019.

Die 100. UNO-Freiwillige des Schweizerischen Expertenpools

La 100^e jeune volontaire de l'ONU du Pool d'experts suisse

Deutsch

Caroline Guillet, Schweizerischer Expertenpool für zivile Friedensförderung (SEF), sprach mit Kenza Gueddi, UN Youth Volunteers, Jerusalem

Sie wurden vom Schweizerischen Expertenpool als 100. Freiwillige in das UNO-Freiwilligenprogramm (UN Youth Volunteers, UNYV) aufgenommen und konnten in Palästina die ersten Felderfahrungen sammeln. Wie beurteilen Sie dieses Programm zur Förderung junger Talente?

Es ist ein sehr interessantes und inspirierendes Programm für junge Menschen und ich bin sehr froh, dass ich davon profitieren konnte. Ein Einsatz als UNO-Freiwillige ist eine einmalige Gelegenheit, an einer Feldmission der UNO teilzunehmen. Der Wettbewerb hat sich in der heutigen Arbeitswelt intensiviert, namentlich in internationalen Bereichen, für die sich Kandidatinnen und Kandidaten aus der ganzen Welt interessieren. Junge Hochschulabsolventinnen und -absolventen haben oft Mühe, in die Berufswelt einzusteigen, und müssen manchmal ein Praktikum nach dem anderen absolvieren. Die UNYV-Einsätze bieten somit wertvolle berufliche Erfahrungen und neue Kontakte.

Haben Sie auch andere Freiwillige getroffen? Wie waren diese Begegnungen?

Während der Ausreisevorbereitung in Bonn lernte ich andere Schweizerinnen und Schweizer kennen, die zur gleichen Zeit wie ich in das Programm aufgenommen worden waren, sowie andere Freiwillige aus der ganzen Welt. Auch in Palästina, wo es eine sehr grosse Freiwilligengemeinschaft gibt, traf ich UN Youth Volunteers. Der Austausch mit anderen jungen Menschen in ähnlichen Funktionen war sehr bereichernd. Wir tauschten Erfahrungen aus, gaben einander Ratschläge und erlebten viel Solidarität und gegenseitige Unterstützung. Diese Begegnungen ermöglichen es auch, sich zu vernetzen und interessante und motivierte junge Menschen mit einem anderen und gleichzeitig sehr spannenden Hintergrund kennenzulernen.

Wie lief Ihre erste UNO-Mission ab?

Die ersten Wochen waren schwierig, weil mein Pflichtenheft nicht klar war. Mir wurden zunehmend spezifischere Aufgaben übertragen und ich konnte

Français

Caroline Guillet, Pool d'experts pour la promotion civile de la paix (PEP), a parlé avec Kenza Gueddi, jeune volontaire de l'ONU, Jérusalem

Vous avez été la 100^e jeune volontaire de l'ONU (UNYV) déployée par le Pool d'experts suisse et avez pu recueillir vos premières expériences sur le terrain en Palestine. Quelle est votre appréciation de ce programme de promotion de jeunes talents?

C'est un programme qui est extrêmement intéressant et bénéfique pour les jeunes, et je suis ravie d'avoir pu en profiter. Être déployé comme UNYV représente une belle opportunité d'effectuer une mission sur le terrain au sein d'une agence des Nations Unies. Le monde du travail devient de plus en plus compétitif aujourd'hui, notamment dans les domaines internationaux, où les candidats viennent du monde entier. Les jeunes diplômés peuvent avoir de la peine à trouver un premier travail et se retrouvent parfois à enchaîner des stages. Ces postes de jeunes volontaires permettent ainsi d'acquérir une expérience professionnelle précieuse et d'enrichir son réseau.

Avez-vous eu l'opportunité de rencontrer d'autres volontaires? Comment ces rencontres se sont-elles déroulées?

Lors de la formation pré-départ dispensée à Bonn, j'ai fait la connaissance des autres Suissesses et Suisses qui avaient été admis en même temps que moi, ainsi que d'autres jeunes volontaires du monde entier. Puis j'ai rencontré d'autres UNYV sur le terrain. Ici en Palestine nous sommes en nombre important et nous avons une forte communauté. Être en contact avec d'autres jeunes qui occupent des positions similaires permet beaucoup d'échanges. On partage ses expériences, on se fournit des conseils, et il y a beaucoup d'entraide et de solidarité. Ces rencontres sont aussi l'occasion de se faire un réseau et de côtoyer des jeunes gens intéressants et motivés avec des parcours à la fois riches et différents.

Comment s'est déroulée votre première mission pour les Nations Unies?

Les premières semaines ont été difficiles car mon cahier des charges n'était pas très clair. Puis des missions plus précises m'ont été confiées, j'ai ainsi pu faire ma place et développer mes compétences en matière de gestion

meine Projektmanagementfähigkeiten weiterentwickeln. Ich arbeitete an einem Projekt, das sich mit dem Umgang der lokalen Strafverfolgungsbehörden mit Fällen von geschlechtsspezifischer Gewalt befasste. Ich bereitete unter anderem Sensibilisierungsworkshops und Schulungen in Ramallah vor, die darauf abzielten, die Kapazitäten von Polizei und Staatsanwaltschaft bei der Ermittlung von Fällen von geschlechtsspezifischer Gewalt zu stärken.

Welches war die grösste Herausforderung?

Eines der grössten Hindernisse war die Sprachbarriere. Ich konnte meine Arabischkenntnisse zwar spürbar verbessern, aber sie reichten nicht aus, um Sitzungen und Workshops zu folgen, die teils ohne Übersetzung stattfanden.

Was war ein Höhepunkt Ihrer Mission?

Im Juli 2019 hatte ich die Gelegenheit, das Schweizer Kooperationsbüro der DEZA auf einem Besuch in Gaza zu begleiten. Wir trafen viele zivilgesellschaftliche Organisationen, die Frauen unterstützen, die geschlechtsspezifische Gewalt erlebt haben. So besuchten wir beispielsweise ein Frauenhaus und Berufsausbildungsprogramme für Frauen und konnten mit Fachleuten sprechen, die gewaltbetroffene Frauen medizinisch, rechtlich und psychosozial begleiten. Diese Erfahrung war beruflich äusserst interessant und emotional intensiv.

Was bringen Sie von dieser Mission mit?

Die Erinnerung an ein bereicherndes Jahr, sowohl beruflich als auch persönlich. Ich konnte mich beruflich weiterentwickeln und Freundschaften in Palästina schliessen. Ich bin stolz auf das, was ich erreicht habe, und insgesamt zufrieden mit den Erfahrungen, die ich daraus gewonnen habe. Aber vor allem nehme ich ein vertieftes Verständnis des israelisch-palästinensischen Kontexts, der Realität der israelischen Besatzung sowie der Alltagsprobleme der palästinensischen Gemeinschaft und der Menschenrechtsverteidigerinnen und -verteidiger mit, die ich vor Ort getroffen habe. Ich bin mir der anhaltenden politischen und ideologischen Konflikte stärker bewusst und auch der Folgen für die Menschen vor Ort, die dafür einen hohen Preis bezahlen müssen.

Ihre Pläne in der Schweiz – jetzt oder später?

Ich habe vorerst nicht vor, in die Schweiz zurückzukehren. Ich möchte weiterhin im Nahen Osten arbeiten, zumindest für ein paar Jahre. Es ist eine Region, die mir sehr am Herzen liegt und in der die Herausforderungen in den Bereichen Konfliktlösung, humanitäre Hilfe und Menschenrechte enorm sind. Ich suche nun dort eine Arbeitsstelle in einem dieser Bereiche.

de projets. J'ai travaillé sur un projet ayant trait à la réponse des institutions locales de justice pénale à la violence basée sur le genre. Mon travail comprenait, par exemple, la préparation d'ateliers de sensibilisation et de formations à Ramallah pour renforcer les capacités des policiers et procureurs publics qui instruisent des cas de violence de genre.

Quel a été le défi le plus important pour vous?

L'un des obstacles majeurs a été la barrière de la langue. Mon niveau en arabe s'est beaucoup amélioré, mais je me suis retrouvée à plusieurs reprises dans des réunions et workshops où il n'y avait pas de traducteur.

Quel a été un des moments forts de votre mission?

Au mois de juillet dernier, j'ai eu l'opportunité d'accompagner le bureau de coopération suisse (DDC) lors d'une mission à Gaza. Nous avons rencontré de nombreuses organisations de la société civile qui viennent en aide à des femmes ayant subi des violences de genre. Nous avons par exemple visité un refuge et des ateliers de formation professionnelle pour les femmes et avons pu discuter avec des professionnels qui fournissent un soutien médical, juridique et psychosocial aux survivantes de violence. Cette mission a été extrêmement intéressante professionnellement et intense émotionnellement.

Que rapportez-vous de cette mission dans vos bagages?

Le souvenir d'une année enrichissante, tant sur le plan professionnel que personnel. J'ai pu développer mes compétences professionnelles et créer des amitiés en Palestine. Je suis fière de ce que j'ai accompli et satisfaite de cette expérience avec ce qu'elle m'a permis d'apprendre. J'en rapporte surtout une connaissance approfondie du contexte israélo-palestinien, de la réalité de l'occupation israélienne, des difficultés quotidiennes que rencontrent les communautés palestiniennes et les défenseurs des droits humains que j'ai pu rencontrer sur le terrain. J'en retire une conscience accrue des conflits politiques et idéologiques qui persistent ici et dont ce sont principalement les populations locales qui paient le prix.

Vos plans en Suisse – maintenant ou plus tard?

Je n'ai pas l'intention de revenir durablement en Suisse pour le moment. Je souhaite continuer à travailler au Moyen-Orient, du moins quelques années encore. C'est une région qui me passionne et où les enjeux et les problèmes sont gigantesques en matière de résolution de conflits, d'aide humanitaire et de défense des droits humains. Je recherche donc un prochain poste dans la région dans l'un de ces domaines.



Treffen am 18. Juni 2019 zur Übergabe eines Dienstfahrzeugs an das palästinensische kriminaltechnische Labor (von links nach rechts) Oberst Najeh Samara (Direktor) und Brigadier Mohammad Tayyem (palästinensische Polizei) sowie von UNO-Seite Cristina Albertin, Mutasem Awad, Kenza Gueddi und Khaldoun Oweis.

Réunion du 18 juin 2019 à l'occasion de la remise d'un véhicule officiel au laboratoire médico-légal palestinien (de gauche à droite) : le colonel Najeh Samara (directeur) et le brigadier Mohammad Tayyem (police palestinienne), et du côté de l'ONU Cristina Albertin, Mutasem Awad, Kenza Gueddi et Khaldoun Oweis.



Der erste UNO-Freiwillige des Expertenpools arbeitete 2005–2006 für das UN-Flüchtlingshochkommissariat (UNHCR) in Jakarta: Der Jurist und Menschenrechtsexperte Lukas Heim hatte während seines Einsatzes auch die Gelegenheit mit Indonesiern die Tempelanlage von Borobudur zu besuchen.

Le premier UNYV du Pool d'experts a travaillé dans les années 2005–2006 pour l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) à Jakarta. Lors de sa mission, le juriste et spécialiste des droits de l'homme Lukas Heim a également eu l'occasion de visiter le complexe du temple de Borobudur avec des Indonésiens.

Von Jakarta bis Jerusalem – 100-mal im Freiwilligeneinsatz für die UNO

De Jakarta à Jérusalem – 100 fois en mission de volontariat pour l'ONU

Deutsch

Text Caroline Guillet, Schweizerischer Expertenpool für zivile Friedensförderung (SEF)
Fotos Lukas Heim, wissenschaftlicher Mitarbeiter in der Nationalen Kommission zur Verhütung von Folter (NKVF)

Am 3. März 2020 kehrte die 100. Schweizer UNO-Freiwillige (UN Youth Volunteer, UNYV) aus ihrer Friedensförderungsmission in Jerusalem zurück (siehe Seiten 22–23). Der Expertenpool (SEF) blickt aus diesem Anlass auf die erste UNYV-Mission von 2005 in Indonesien zurück und zieht Bilanz.

Ist es Zufall oder Fügung? Der allererste Schweizer UNO-Freiwillige hat heute sein Büro gleich gegenüber dem SEF und arbeitet thematisch eng mit der Abteilung Menschliche Sicherheit zusammen. Wir treffen Lukas Heim, heute wissenschaftlicher Mitarbeiter in der Nationalen Kommission zur Verhütung von Folter und Verantwortlicher Mandate beim Schweizerischen Kompetenzzentrum für Menschenrechte, zum Gespräch über seinen ersten Einsatz und darüber, was danach folgte.

Am 15. April 2005 flog Lukas Heim als erster UNYV des SEF für einen einjährigen Einsatz beim UNO-Hochkommissariat für Flüchtlinge (UNHCR) nach Jakarta in Indonesien. Das Engagement war hauptsächlich idealistisch motiviert, da es ihm ein Anliegen war sich für Flüchtlinge einzusetzen. Zugleich bot es auch eine Gelegenheit beruflich mehr über die Funktionsweise und die Arbeit der Vereinten Nationen zu erfahren. Doch auch die Lust in einem Land zu leben und zu arbeiten, das völlig anders ist als die Schweiz, spielte eine entscheidende Rolle. «Das Leben in der indonesischen Hauptstadt war in den ersten Wochen ein Wechselbad der Gefühle», gesteht Lukas Heim im Gespräch.

Zu seinen Aufgaben als «Associate Protection Officer» gehörten nicht nur Gespräche mit Asylsuchenden, sondern auch die Festlegung ihres Flüchtlingsstatus gemäss den Abkommen des UNHCR mit dem Gastland. Der Kontakt zu den Menschen war direkt und sehr persönlich. Sie kamen aus dem Irak, aus Afghanistan oder verschiedenen afrikanischen Ländern und blieben auf ihrem Weg nach Australien oder Neuseeland in Indonesien stecken.

Français

Texte Caroline Guillet, Pool d'experts pour la promotion civile de la paix (PEP)
Photos Lukas Heim, collaborateur scientifique à la Commission nationale de prévention de la torture (CNPT)

Le 3 mars 2020, la 100^e jeune volontaire de l'ONU (UNYV) suisse est revenue de sa mission de promotion de la paix à Jérusalem pour les Nations Unies (voir p. 22–23). C'est une bonne occasion pour le Pool d'experts (PEP) de revenir sur la première mission UNYV en Indonésie en 2005 et de faire le bilan de son expérience.

Est-ce une coïncidence ou non que le tout premier UNYV travaille aujourd'hui dans un bureau situé juste en face du Pool d'experts et que son domaine de travail soit étroitement lié à celui de la Division Sécurité humaine? Nous avons demandé à Lukas Heim, aujourd'hui collaborateur scientifique à la Commission nationale de prévention de la torture et responsable de mandats au Centre suisse de compétence pour les droits humains, de nous parler de sa première mission et de la suite de son parcours.

Le 15 avril 2005, Lukas Heim s'envolait pour Jakarta, en Indonésie, pour un déploiement d'un an pour l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (HCR) comme premier UNYV du PEP. Une forte motivation idéaliste constituait la base de son engagement, car il lui tenait très à cœur de travailler pour la protection des réfugiés. Par ailleurs, cette mission représentait aussi une opportunité professionnelle d'en apprendre plus sur le fonctionnement et le travail des Nations Unies. Enfin, l'envie de vivre et de travailler dans un pays tellement différent de la Suisse a aussi été un élément clé. «Les premières semaines de mon séjour dans la capitale indonésienne ont été une véritable douche écossaise au niveau des impressions», nous avoue-t-il lors de notre rencontre.

Son mandat en tant que «Associate Protection Officer» consistait non seulement à mener des entretiens avec des requérants d'asile, mais aussi à définir leur statut de réfugié selon les accords du HCR avec le pays d'accueil. Le contact se faisait de manière directe et très personnelle. Souvent, des personnes venues d'Irak, d'Afghanistan ou de divers pays africains, empê-

Während eines kurzen Einsatzes in Malaysia, wo damals viel mehr Asylträge gestellt wurden als in Indonesien, führte Lukas Heim ein Gespräch mit einem asylsuchenden, früheren Verwaltungsangestellten aus Afghanistan. Nach einem politisch motivierten Bombenanschlag auf den Mann wurde es in seiner Heimat zu gefährlich, so dass er zur Flucht gezwungen war. Aufgrund der Umstände war hier klar, dass er den Flüchtlingsstatus beanspruchen konnte.

Um die Entscheidung über den Status einer asylsuchenden Person zu fällen, waren aber oft zusätzliche Nachforschungen nötig. Lukas Heim gibt zu: «Die Folgen dieser Entscheidungen, die ich in enger Abstimmung mit erfahreneren Kollegen getroffen habe, waren für das weitere Schicksal der betroffenen Menschen gravierend. Diese Aufgabe bedeutete für mich eine grosse Verantwortung und eine moralische Belastung.»

Nach der ersten Erfahrung als UNYV arbeitete Lukas Heim weitere vier Jahre für das UNHCR, namentlich in der Schweiz, im Tschad und in Schweden. Im Rahmen eines weiteren Experteneinsatzes vertiefte er anschliessend sein Fachwissen als Berater für Meinungsfreiheit beim Menschenrechtskommissar des Europarates in Strassburg, in Frankreich.

Zwischen 2015 und 2017 war er erneut für den SEF im Einsatz. In den besetzten palästinensischen Gebieten war er als juristischer Berater für die Temporäre Internationale Präsenz in Hebron (TIPH) tätig.

Obwohl er seit Beendigung des UNYV-Einsatzes im Jahr 2006 nur für drei Jahre beim SEF unter Vertrag war, engagierte er sich weiter für die Wahrung der Menschenrechte. Dieses Engagement stand stets im Zentrum seiner beruflichen Laufbahn und ist sein persönlicher Beitrag zur Förderung des menschlichen Wohlergehens.

Rückblickend ist er überzeugt, dass sein Freiwilligeneinsatz bei der UNO der Auslöser für seine weitere berufliche Karriere war, da die Menschenrechte der rote Faden in seiner Karriere geblieben sind. Auch auf persönlicher Ebene sei dies für ihn eine zutiefst bereichernde Erfahrung gewesen.

chées de poursuivre leur voyage vers l'Australie ou la Nouvelle-Zélande se retrouvaient bloquées en attente en Indonésie, étape intermédiaire de leur parcours.

Lors d'une courte mission en Malaisie où il allait conduire des entretiens, le nombre des demandes d'asile y étant à l'époque bien plus élevé qu'en Indonésie, Lukas Heim a notamment mené un entretien avec un ancien employé administratif venu d'Afghanistan qui demandait l'asile. Après un attentat à la bombe dont il avait été la cible pour des raisons politiques, rester dans son pays représentait un danger direct pour sa vie et il avait donc été contraint de fuir. Dans ce cas particulier, il était très clair qu'il pouvait prétendre au statut de réfugié.

Cependant, pour pouvoir prendre une décision quant à l'octroi du statut de demandeur d'asile, Lukas Heim devait souvent procéder à des recherches complémentaires. Il admet que «les conséquences de ces décisions que je prenais en étroite collaboration avec mes collègues plus expérimentés sur les parcours individuels étaient lourdes. Ce travail comportait donc une grande responsabilité et un réel fardeau moral.»

Cette expérience en tant que UNYV a été une première étape, qui a ensuite amené Lukas Heim à continuer son travail auprès du HCR pendant quatre ans, notamment en Suisse, au Tchad ainsi qu'en Suède. Par le biais du Pool d'experts, il a ensuite approfondi son expertise en tant que conseiller pour la liberté d'expression auprès du Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe à Strasbourg, France.

Entre 2015 et 2017, il a de nouveau été déployé par le PEP. Cette fois, il s'est rendu à Hébron, dans les Territoires palestiniens occupés, où il a travaillé comme conseiller juridique pour la Présence internationale temporaire à Hébron (TIPH).

Bien que, depuis son retour de sa mission UNYV en 2006, il n'ait été sous contrat avec le PEP que durant trois ans, il a poursuivi son engagement en faveur des droits de l'homme, qui a toujours été le fil conducteur de sa carrière professionnelle et qui représente pour lui le meilleur moyen d'apporter sa contribution au bien-être des personnes.

Rétrospectivement, Lukas Heim considère que la mission UNYV a constitué une étape fondatrice de sa vie professionnelle, de sa vie personnelle, ainsi qu'une expérience profondément enrichissante sur le plan personnel.

Zum 100. UNO-Volontär-Einsatz des Expertenpools

Nach einem Masterabschluss bieten die einjährigen Freiwilligeneinsätze als UN Youth Volunteer (UNYV) für talentierte Nachwuchskräfte unter 29 Jahren eine Einstiegschance in die internationale Zusammenarbeit. Der Expertenpool finanziert in der zivilen Friedensförderung jährlich zehn UNYV-Einsätze in Feldmissionen bei UNO-Empfängeragenturen wie OHCHR, UNDP, IOM, UNHCR, oder wie im Falle der 100. UNYV beim UNODC in Jerusalem (siehe Seiten 22–23).

Die Arbeitsgebiete der UNYV liegen in Bereichen wie Menschenrechte, Schutz der Zivilbevölkerung, Demokratisierung und Rechtsstaatlichkeit sowie Migration. Zur Vorbereitung auf den Einsatz nehmen die angehenden UNYV in Bonn (Deutschland) an einem Einführungskurs und in der Schweiz an einem Sicherheitstraining teil.

Mehr zu Karrieren in internationalen Organisationen:
<https://bit.ly/2UAsvbF>

Mehr zu den UNO-Freiwilligeneinsätzen:
www.unv.org/become-un-youth-volunteer

Mehr zu den Schweizer UNYV-Einsätzen:
www.cinfo.ch/en/unyv

100^e mission effectuée par une jeune volontaire de l'ONU (UNYV) dans le cadre du Pool d'experts

Les missions d'un an proposées dans le cadre du programme des Jeunes Volontaires des Nations Unies (UNYV) offrent à des jeunes talentueux, titulaires d'un master et âgés de moins de 29 ans, la possibilité de travailler dans la coopération internationale. Le Pool d'experts finance chaque année dix missions sur le terrain effectuées par des UNYV auprès d'agences de l'ONU telles que le HCDH, le PNUD, l'OIM, le HCR ou, comme dans le cas de la 100^e mission, auprès de l'ONUDC à Jérusalem (cf. p. 22–23).

Les activités des UNYV portent sur les droits de l'homme, la protection de la population, la démocratisation, l'état de droit et la migration. Pour préparer leur mission, ils suivent un cours d'introduction à Bonn (D) et une formation à la sécurité en Suisse.

Pour en savoir plus sur les carrières dans les organisations internationales:
<https://bit.ly/2QZQeZa>

Pour en savoir plus sur les missions des Volontaires de l'ONU:
www.unv.org/fr/deviens-un-jeune-volontaire-onu

Pour en savoir plus sur les missions effectuées par des UNYV suisses:
www.cinfo.ch/en/unyv



Der Konvoi ist zur Abfahrt bereit. Die SWISSCOY-Angehörigen Wachtmeister Nicola Ummel, Wachtmeister Michael Schöpf, Soldat Carmen Keller, Soldat Damien Emery und Oberwachtmeister Michel Laube (auf dem Bild fehlt Wachtmeister Andris Riebel) haben nun eine 1850 Kilometer lange Fahrt vor sich.

Le convoi est prêt à partir. Les membres de la SWISSCOY, le sergent Nicola Ummel, le sergent Michael Schöpf, le soldat Carmen Keller, le soldat Damien Emery et le sergent-chef Michel Laube (manque sur la photo le sergent Andris Riebel) s'apprêtent à couvrir 1850 kilomètres.

Einmal 1850 Kilometer quer durch Südosteuropa

Près de deux mille kilomètres à travers l'Europe du Sud-Est

Deutsch

Text und Fotos Kathrin Wyss, Presse- und Informationsoffizier SWISSCOY 41

Zweimal wöchentlich findet von Basel aus ein Versorgungsflug in den Kosovo statt, wo die maximal 165 SWISSCOY-Angehörigen ihren friedensfördernden Einsatz leisten. Da aber nicht alle benötigten Güter aufgrund ihrer Grösse oder ihres Gewichts per Flugzeug in den Einsatzraum transportiert werden können, erfolgen parallel dazu bedarfsabhängig bis zu 20 Versorgungskonvois jährlich über die Strasse.

In der SWISSCOY leisten mehrere Motorfahrerinnen und -fahrer ihren Dienst. In ihr Aufgabengebiet fallen einerseits die erforderlichen Transporte innerhalb des Kosovos, andererseits aber auch die Konvoifahrten in die Schweiz und wieder zurück. Organisiert werden diese von den Logistikern des Kompetenzzentrums SWISSINT in Stans-Oberdorf in Zusammenarbeit mit den Armeeangehörigen im Einsatzraum. Stehen ausnahmsweise nicht genügend Fahrer aus dem Kontingent zur Verfügung, hilft die Logistikbasis der Armee (LBA) aus oder es werden ehemalige SWISSCOY-Angehörige aus dem Fahrerpool SWISSINT aufgeboten.

Die Fahrt dauert drei Tage und führt durch den Kosovo, Serbien, Kroatien, Slowenien und Italien in die Schweiz – das entspricht rund 1850 Kilometern. Um die erforderlichen rund 700 Kilometer pro Tag zu bewältigen und die vorgeschriebenen Ruhezeiten einhalten zu können, sind die Armeeangehörigen immer in Doppelbesetzung in den Lastwagen unterwegs.

Einer der Fahrer ist Wachtmeister Michael Schöpf: «Ich freue mich auf die Fahrt, vor allem, weil wir so viele verschiedene Länder durchqueren.» Die Arbeit der Lastwagen-Fahrerinnen und -Fahrer ist wichtig. Viele Mittel und Güter würden ohne sie im Einsatzraum nicht vorhanden sein. Dieses Mal umfasst der Konvoi vom Kosovo in die Schweiz drei Lastenzüge (Lastwagen mit Anhänger). Die Fracht ist wertvoll. Nebst einem geschütz-

Français

Texte et Photos Kathrin Wyss, officier de presse et d'information SWISSCOY 41

Deux fois par semaine, un vol de ravitaillement quitte Bâle pour le Kosovo, où des membres de la SWISSCOY, dont le contingent est limité à 165, effectuent une mission de promotion de la paix. La taille et le poids des marchandises requises sur place ne se prêtant pas toutes au transport aérien, la SWISSCOY organise parallèlement jusqu'à vingt convois routiers par an en fonction des besoins.

La SWISSCOY compte plusieurs chauffeurs – hommes et femmes – dans son effectif. Ils effectuent d'une part les transports nécessaires au sein du Kosovo, mais par ailleurs aussi les convois routiers pour la Suisse et retour. Ces convois sont organisés par les logisticiens du Centre de compétences SWISSINT à Stans-Oberdorf en coopération avec les membres de l'armée dans la zone de mission. S'il manque exceptionnellement quelques chauffeurs au sein du contingent, la Base logistique de l'armée (BLA) comble le manque, ou alors d'anciens membres de la SWISSCOY inscrits au pool de chauffeurs SWISSINT sont convoqués.

Le trajet en direction de la Suisse prend trois jours et passe par le Kosovo, la Serbie, la Croatie, la Slovanie et l'Italie – soit 1850 kilomètres. Pour arriver aux 700 kilomètres requis par jour et pour respecter les temps de repos prescrits, les membres de l'armée sont toujours à deux par véhicule.

Le sergent Michael Schöpf est un des chauffeurs: «Je me réjouis de faire ce trajet avant tout parce que nous devons traverser autant de pays différents.» Le travail des conducteurs et conductrices de véhicules lourds est important. Sans eux, bon nombre de produits et de marchandises ne seraient pas disponibles au Kosovo. Cette fois, le convoi du Kosovo pour la Suisse est composé de trois trains routiers (poids lourds avec remorque). Le chargement est précieux. En plus d'un véhicule protégé de transport de personnes, un véhicule sanitaire blindé doit aussi être rapatrié en

ten Mannschaftstransportfahrzeug muss auch das gepanzerte Sanitätsfahrzeug zurück in die Schweiz. Fast 100 Tonnen Armeematerial (inklusive Fahrzeuggewicht) donnern während dreier Tagen über den Asphalt von Südosteuropa in Richtung Heimat.

Die Vorbereitungszeit für die Konvoi-Bereitstellung dauert in der Regel eine Woche. «Die Fracht richtig zu laden braucht Zeit», sagt Oberwachtmeister Michel Laube. Der Konvoi-Chef ist bereits das vierte Mal für die SWISSCOY im Einsatz und hat viele Konvoi-Fahrten hinter sich. «Dieser Transport stellt eine besondere Herausforderung an uns, weil er das gepanzerte Sanitätsfahrzeug umfasst. Die Maximalhöhe von vier Metern darf nicht überschritten werden, sonst stehen wir spätestens am Gotthard vor einem Problem», erklärt Oberwachtmeister Laube. Daher heisst es: Kisten auf dem Fahrzeug abmontieren und Luft aus den Pneus rauslassen.

«Durch diesen kleinen Reifen-Trick spart man zehn Zentimeter und die sind hier entscheidend. Denn nun sind wir unter der möglichen Maximalhöhe.» Der Konvoi steht im Camp Novo Selo für die Abfahrt bereit. Drei Tage und zwei Nächte sind die SWISSCOY-Angehörigen auf den Strassen unterwegs, bis sie am Logistikkpunkt der LBA in Emmen mit der Fracht eintreffen. Auf ihrer Fahrt werden sie, je nach Ladung und Grösse des Konvois, von der Polizei des jeweiligen Staates begleitet. Diese garantiert nicht nur für die Sicherheit, sondern ermöglicht auch ein schnelleres Durchkommen in den Städten und an der Grenze.

Geschlafen wird unter anderem in einer Kaserne in Kroatien. Das ist für Oberwachtmeister Laube ein Erlebnis: «Wir werden jedes Mal sehr herzlich empfangen. Die Kroaten kennen uns, man tauscht sich aus.» Einzig das Duschen in der kroatischen Kaserne sei eine Herausforderung und entspricht nicht ganz der Schweizer Gewohnheit: «Die Dusche ist für mich Horror: Spinnen, Tauben – ein richtiger Zoo ist da drin!» Und trotzdem liebt er seine Arbeit. «Das Schöne im Vergleich zu meinem zivilen Job als Fahrer? Hier ist man immer zu zweit im Lastwagen, wir wechseln uns im Halbtages-Rhythmus am Steuer ab. Ausserdem ist es wirklich ein Tapetenwechsel, wenn wir durch sechs verschiedene Länder fahren.»

Nach der Ankunft in Emmen gibt es eine zweitägige Ruhepause, bevor es für die Fahrerinnen und Fahrer heisst, alles abzuladen und anschliessend die Lastwagen und Anhänger mit den Gütern, die im Einsatzraum benötigt werden, zu beladen. Nach rund drei Tagen starten sie mit der nächsten rund 1850 Kilometer langen Reise – diesmal in umgekehrter Richtung.

Suisse. Près de cent tonnes de matériel de l'armée (y compris le poids des véhicules) vont ainsi marteler l'asphalte trois jours durant du Sud-Est de l'Europe jusqu'en Suisse.

Les travaux de préparation du convoi prennent environ une semaine. «Bien charger le fret prend du temps», dit le sergent-chef Michel Laube. Le chef de convoi effectue déjà sa quatrième mission pour la SWISSCOY et il a une grande habitude des convois. «Le présent transport est assez complexe, dès lors que nous devons rapatrier un véhicule sanitaire blindé. Il faut veiller à ne pas dépasser la hauteur maximale de quatre mètres, sinon nous aurions des problèmes – au plus tard au Gotthard», explique le sergent-chef Laube. C'est pourquoi il fait démonter les caisses sur le camion et réduire la pression des pneus.

«Cette petite astuce pneumatique nous fait gagner dix centimètres, décisifs en l'occurrence. Nous ne dépassons plus la hauteur maximale autorisée.» Le convoi est prêt et attend le départ au Camp Novo Selo. Les membres de la SWISSCOY vont passer trois jours et deux nuits en route avant d'arriver au point logistique de la BLA à Emmen avec leur fret. Selon le type du chargement et la taille du convoi, la police des différents pays escorte le convoi. Cette présence protectrice garantit non seulement la sécurité, mais aussi la traversée plus rapide des localités et le passage accéléré des postes de douane.

Les Suisses dorment entre autres dans une caserne en Croatie. Une véritable aventure pour le sergent-chef Laube: «Nous y sommes toujours accueillis très cordialement. Les Croates nous connaissent et on partage ses expériences. Seul bémol, les douches croates qui requièrent des nerfs solides. Elles grouillent d'araignées et de pigeons – un véritable zoo – bref, ce n'est pas le confort suisse!» Et pourtant, il aime son travail. «Les avantages par rapport à mon emploi civil de chauffeur? Ici, on est toujours deux à conduire un poids lourd, nous nous relayons deux fois par jour au volant. C'est par ailleurs un véritable changement de décor quand on traverse six pays différents.»

Après leur arrivée à Emmen, les équipages ont droit à deux jours de repos avant de se mettre au travail pour tout décharger puis ensuite charger sur les camions et remorques tous les produits et matériels requis au Kosovo. Environ trois jours plus tard, ils reprennent la route pour un nouveau périple de 1850 kilomètres – en sens inverse cette fois.



Wachtmeister Nicola Ummel und Soldat Carmen Keller sichern die Ladung professionell. Le sergent Nicola Ummel et le soldat Carmen Keller arriment le chargement de façon professionnelle.



Oberstleutnant Peter Maurer ist für die Vorbereitung von Kursen verantwortlich und vermittelt als Ausbildner sein breites Wissen im Bereich Peace Support.

Lieutenant Colonel Peter Maurer is responsible for the preparation of courses, and as an instructor imparts his broad knowledge in the field of peace support.



Oberstleutnant Peter Maurer berichtet aus Mali

Lieutenant Colonel Peter Maurer reporting from Mali

Deutsch

Text und Fotos Oberstleutnant Peter Maurer, Kursdirektor an der École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye, Bamako, Mali

Ich öffne blinzelnd meine Augen. Von draussen fällt das erste matte Licht ins Zimmer. Ich ertaste verschlafen das Handy auf dem Nachttisch und versuche die Zeit zu entziffern: 05:18 Uhr. «Fajr», so nennt sich der Ruf zum Morgengebet vom Minarett nebenan. Eigentlich wollte ich länger schlafen, doch der Muezzin beginnt, wie fast jeden Morgen, seine Arbeit früher als ich. Somit starte auch ich den Tag mit meiner morgendlichen Routine: Ich rolle mich aus dem Bett und führe das übliche Zwiegespräch mit mir selbst, ob ich mich nun wirklich mit dem Frühsport quälen soll. Doch der Smog und Saharastaub sind nicht so stark, dass ich heute kniefen könnte. Also los, bevor der Verkehr draussen zu stark wird. Wer ein Trottoir oder einen Park sucht, der sucht vergebens. 40 Minuten müssen heute reichen. An diesem Morgen beginnt der Tag wieder mit angenehmen 21°C. Bis am Abend werden es 36–37°C sein. Diese Temperaturen nennen sie hier «Winter». Seit meiner Ankunft in Bamako im November habe ich noch keinen Tropfen Regen gesehen. Der Sport ist auch der einzige Moment, bei dem man hier kurze Hosen tragen kann. Die Malier – eigentlich alle Westafrikaner – achten sehr auf ihre Kleidung. Lange Hosen und Hemd sind Standard. Die einzige akzeptierte Entschuldigung ist totale Armut oder aber man ist ein «Tubabu», ein Weissler, ohne Respekt für die lokale Kultur.

Um 07:00 Uhr genieße ich frisch geduscht meinen italienischen Espresso. Diesen Luxus gönne ich mir. Danach geht es durch den chaotischen Morgenverkehr ins Büro. Bis 08:00 Uhr hat sich das Gros der Instrukturen an der École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye eingefunden. Abgesehen von zwei kanadischen Polizisten bin ich der einzige Nicht-Malier. Nun beginnt das Begrüssungszeremoniell. «Guten Morgen!», «Wie geht's dir?», «Und der Familie?», «War die Nacht friedlich?». Ich versuche mich mit meinem «Bamanankan», einer der Mande-Dialekte, der in Mali und einigen angrenzenden Ländern von vielen Menschen gesprochen wird, irgendwie durchzuschlagen. Dies zur hellen Freude aller Beteiligten. Nach etwa dem dritten Gespräch fliehe ich dann doch ins Französische. Französisch ist an der Schule Kommunikations- und Ausbildungssprache sowie die Befehlssprache der malischen Armee. Bis zum Mittag habe ich

English

Text and photos Course Director at the École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye, Bamako, Mali

I open my eyes as the first faint light falls into the room, and feel for my mobile phone on the bedside table: it is 5:18, time for "fajr", the morning call to prayer from the minaret next door. I had really wanted to sleep longer, but the muezzin starts working earlier than me, so I too start the day: I roll out of bed and have the usual dialogue with myself about whether I should put myself through some early morning exercise. The smog and Saharan dust are not strong enough to give me an excuse to miss out on it today. So let's go before the traffic gets too heavy. A pavement or a park cannot be found here. So 40 minutes must be enough today. It's winter at the moment, and the temperature is a pleasant 21°C. But by evening it will be 36–37°C. Since my arrival in Bamako in November I have not seen a drop of rain. Sport, by the way, is the only reason to wear short trousers here: like most West Africans, Malians pay a lot of attention to their clothes, and long trousers and shirts are standard for men. The only acceptable excuse is total poverty or you are a "tubabu", a white man, without respect for the local culture.

By 7 a.m. I have showered and can enjoy an espresso. Then I make my way through the chaotic morning traffic to the École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye where, by 8 a.m. the majority of the instructors have arrived. Apart from two Canadian policemen, I am the only non-Malian. Now the welcoming ceremony begins. "Good morning!", "How are you?", "And the family?", "Was the night peaceful?" Much to everyone's amusement I do my best with my "bamanankan", one of the Mande dialects spoken by many people in Mali and some neighbouring countries; after a while I take refuge in French, the language of communication and training at school and the command language of the Malian army. Until noon I have time to work through my emails, to complete the annual planning, to request an offer for an external training location and to prepare myself once again for the "Training of Trainers Course" on which I will be teaching in the afternoon. Each of our training courses has one main person in charge, and it is my job to plan, supervise, and lead the courses "United Nations



In Gruppenarbeiten diskutiert Oberstleutnant Peter Maurer mit den teilnehmenden Frauen und Männern aus Polizei, Militär und zivilen Organisationen.

In group work, Lieutenant Colonel Peter Maurer discusses with participants from police, military and civil organisations.



Die Schweizer Armee unterstützt seit November 2019 die École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye in Mali mit einem Schweizer Offizier.

The Swiss military has been supporting the École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye in Mali with a Swiss officer since November 2019.

nun Zeit meine E-Mails abzarbeiten, die Jahresplanung weiter zu vervollständigen, eine Offerte für einen externen Ausbildungsstandort einzufordern und mich nochmals auf meine Ausbildungssequenz vom Nachmittag im «Train the Trainer Course» vorzubereiten. Jeder unserer Ausbildungskurse hat einen definierten Hauptverantwortlichen. Im ersten Halbjahr werde ich die Kurse «United Nations Staff Officer Course», «Coordination Civilo-Militaire», «Protection des Civils» und «Consolidation de la Paix» planen, begleiten und führen.

Heute esse ich in der Kantine zu Mittag. Diese ist nur geöffnet, wenn gerade ein Kurs läuft. Dann dürfen die eingesetzten Instrukteuren mit den Teilnehmerinnen und Teilnehmern die Mahlzeiten einnehmen. In den übrigen Fällen arbeite ich entweder den Mittag durch und esse etwas Mitgebrachtes, oder aber ich mache das, wovon jeder seriöse Reiseführer abrät, und kaufe mir in einer der Strassenküchen um die Ecke ein Reisgericht oder ein Sandwich. Bis jetzt hat das mein Magen immer gut weggesteckt. Die Menschen hier wissen haargenau, wie sie mit den Lebensmitteln in diesen klimatischen Bedingungen und ohne Kühlung umgehen müssen.

Um 14:00 Uhr beginnt meine Unterrichtssequenz im «Train the Trainer Course» zum Thema «Evaluation einer Lektion oder eines Kurses». Es kostet mich immer noch den doppelten Aufwand, eine Ausbildungseinheit auf Französisch durchzuführen. Aber langsam wird es einfacher. Fast alle meiner heutigen Zuhörerinnen und Zuhörer wurden in Frankreich ausgebildet. Jeder im Raum beherrscht die Sprache weit besser als ich. Trotzdem machen die Teilnehmenden mit, stellen Fragen und interagieren so engagiert, wie ich es mir vorgestellt habe. Ich unterbreche meine Ausführungen mehrere Male für kleine Gruppenarbeiten und Aktivierungssequenzen. Die teilnehmenden Frauen und Männer sind alles erfahrene Ausbilder aus Polizei, Militär, Nichtregierungsorganisationen oder anderen zivilen Organisationen und liefern gute Gruppenarbeiten ab. Kurz vor 16:00 Uhr beende ich die Sequenz, verabschiede mich und gehe in mein Büro zurück. Dort prüfe ich die E-Mails, erledige, was ich noch erledigen kann und schliesse dann den Arbeitstag ab.

Wieder in meinem Apartment rufe ich, wie fast täglich, kurz meine Familie an, wobei die Kinder die meiste Gesprächszeit beanspruchen. Meine Arbeitstage sind abwechslungsreich und spannend, aber auch anstrengend: Die stundenlange Kommunikation in drei Fremdsprachen und der ständige Wechsel zwischen den Sprachen verlangen einiges ab. Um 22:29 Uhr stelle ich meinen Wecker und lege das Handy auf den Nachttisch – wohlwissentlich, dass der Muezzin auch morgen seine Arbeit wieder vor meiner Weckzeit beginnt.

Staff Officer Course", "Coordination Civilo-Militaire", "Protection des Civils" and "Consolidation de la Paix".

Today I will have lunch in the canteen, which is only open when a course is in progress. At other times I either work through lunch and eat something at my desk, or I do what any reputable guide advises against and buy a rice dish or sandwich in one of the street kitchens around the corner. Up to now my stomach has always been able to cope with that. The people here know exactly how to handle food in these climatic conditions and without refrigeration.

At 2 p.m. my session on the "Training of Trainers Course", dealing with course evaluation, begins. As a German speaker I still find it difficult to conduct a training session in French: almost everyone taking the course has trained in France, and they all speak the language far better than I do. Nevertheless, the participants are very engaged, and my presentation is interspersed with small group work and exercises. The participants are all experienced trainers from the police, military, non-governmental organisations or other civil organisations and deliver good group work. I finish the teaching shortly before 4 p.m. and go back to my office to check my emails and bring my working day to an end.

Back in my apartment I make a quick call to my family, as I do almost everyday, with the children taking up most of the conversation time. My working days are varied and exciting, but also exhausting: working in three foreign languages is demanding. At 10:29 p.m. I set my alarm clock and put the mobile phone on the bedside table – knowing full well that the muezzin will be up before me again tomorrow.



Oberst im Generalstab Tobias Frey,
Nationaler Kontingentskommandant
des 42. SWISSCOY-Kontingents.

Colonel EMG Tobias Frey, commandant
national du 42^e contingent de la SWISSCOY.

Kontingentswechsel SWISSCOY

Am 8. April 2020 übernimmt der Nationale Kontingentskommandant des 42. Kontingents der SWISSCOY, Oberst im Generalstab Tobias Frey, die Verantwortung der SWISSCOY im Kosovo. Der Berufsoffizier aus dem Lehrverband Logistik, seit zwölf Jahren wohnhaft in Bern, hatte in den vergangenen Jahren verschiedenste Funktionen im Lehrverband Logistik, in der Logistikbrigade 1 sowie im Führungsstab der Armee respektive heute Kommando Operationen inne, die letzte als Zugeteilter Stabsoffizier des Stellvertreters Chef Kommando Operationen. Milizmässig in der Logistikbrigade 1 eingeteilt, führte er in den vergangenen vier Jahren das Spitalbataillon 5.

Das Kontingent 42 umfasst maximal 165 SWISSCOY-Angehörige. Darunter befinden sich 28 Frauen, welche einen Anteil von 17% ausmachen. Weiter kommen 14 Soldaten aus der Romandie und 6 aus dem Tessin.

Relève du contingent de la SWISSCOY

Le 8 avril 2020, le colonel EMG Tobias Frey, commandant du 42^e contingent national, se verra confier les rênes de la SWISSCOY au Kosovo. Domicilié à Berne depuis douze ans, cet officier de carrière rattaché à la Formation d'application de la logistique a exercé diverses fonctions au sein de la Formation d'application de la logistique, de la brigade logistique 1, de l'État-major de l'armée ainsi que du commandement des Opérations, sa dernière fonction en date étant celle d'officier supérieur adjoint du remplaçant du chef du commandement des Opérations. Au sein de la milice, où il est incorporé dans la brigade logistique 1, il a commandé le bataillon hôpital 5 durant ces quatre dernières années.

L'effectif du 42^e contingent de la SWISSCOY est limité à 165 membres. On y compte 28 femmes, ce qui représente 17 % de l'effectif. On note aussi la présence de 14 soldats romands et de 6 soldats qui viennent du Tessin.

UNO verlängert Mandat in Südsudan

Am 12. März 2020 hat der UNO-Sicherheitsrat das Mandat der friedensfördernden Mission in der Republik Südsudan bis zum 15. März 2021 verlängert. Die Schweizer Armee beteiligt sich seit Oktober 2011 an der United Nations Mission in the Republic South Sudan (UNMISS). Zurzeit ist ein Stabsoffizier im Hauptquartier in Juba stationiert. Ferner sind ein Logistiker und ein Datenbankspezialist zugunsten der Humanitären Minenräumung vor Ort im Einsatz.

Die Aufgaben der UNMISS laut Mandat umfassen unter anderem die Unterstützung der Regierung beim Schutz der Zivilbevölkerung und beim Aufbau von Kapazitäten, um ein sicheres Umfeld zu gewährleisten, ein Rechtssystem zu etablieren und die Sektoren Sicherheit und Justiz zu stärken.

UN extends mandate in Southern Sudan

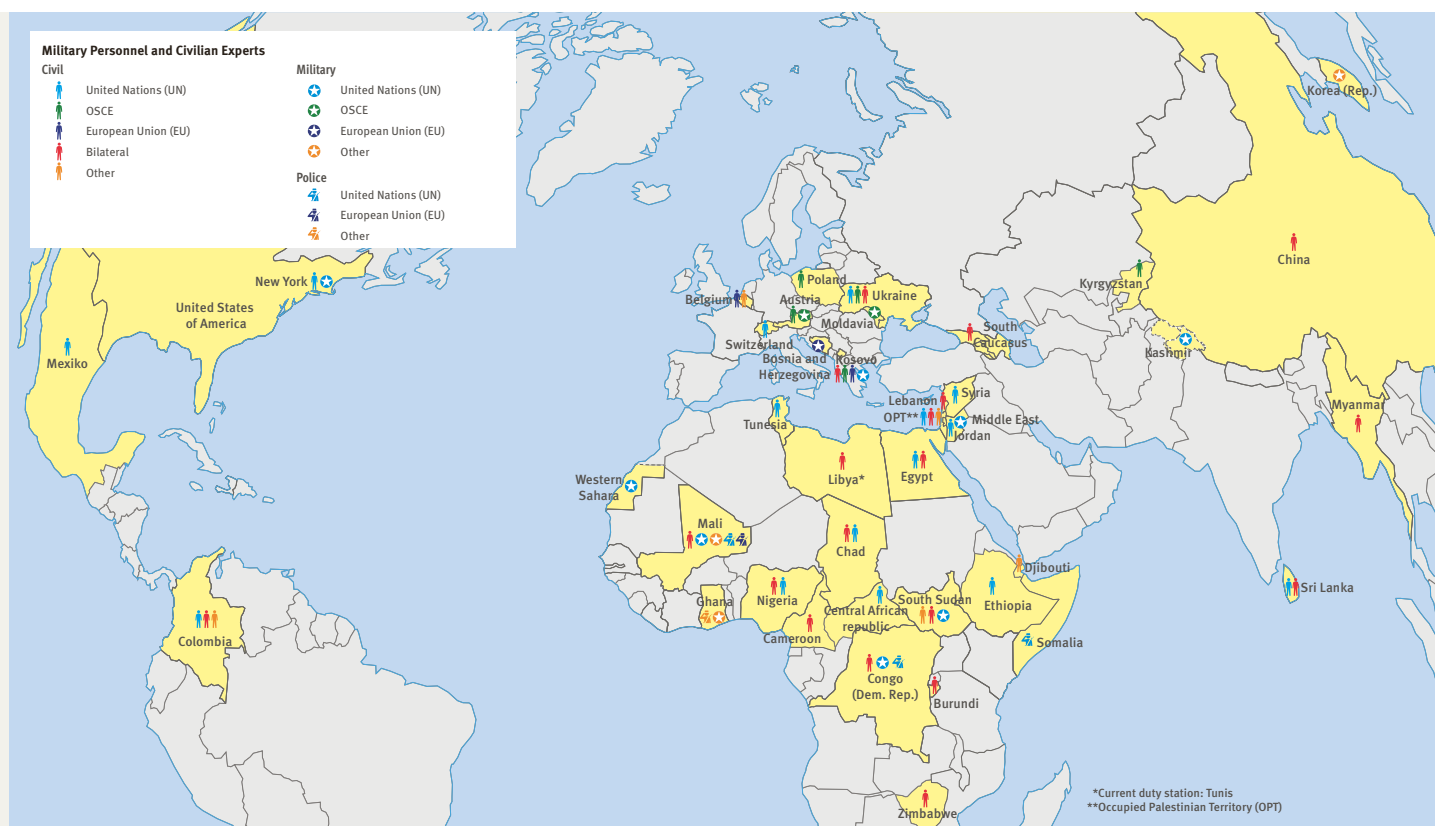
On 12 March 2020, the UN Security Council extended the mandate of the peace support mission in the Republic of Southern Sudan until 15 March 2021. The Swiss Army has been participating in the United Nations Mission in the Republic of South Sudan (UNMISS) since October 2011. A staff officer is currently stationed at the headquarters in Juba. Additionally, one logistics and one database specialist are deployed on site working in humanitarian demining.

UNMISS's tasks according to its mandate include supporting the government in protecting the civilian population and building capacities to ensure a safe environment, establish a legal system and strengthen the security and justice sectors.



Deployment of Swiss Military Personnel and Civilian Experts

Status: 1st March 2020



Country/Region	Total	Function
Austria, Vienna	7	UNODC: JPO (1); OSCE: Experts (3), Chief Operation Room (1), Support Officer (1), Senior Advisor to the Director CPC (1)
Belgium, Brussels	3	EU EEAS: Expert (1); NATO: Expert (2)
Bosnia and Herzegovina	26	EUFOR Althea: LOT & MTT (max. 26)
Burundi	1	Bilateral: HSA
Cameroon	1	Bilateral: Expert
Central African Republic	1	UNDP: Expert
Chad	2	UNRCO: UNYV (1); Bilateral: Expert (1)
China	1	Bilateral: HSA
Colombia	5	UN OHCHR: UNYV (1); UN Women: UNYV (1); Bilateral: HSA (1); OAS/MAPP: Experts (2)
Congo (Dem. Rep.)	10	MONUSCO: Staff officer (1), UNMAS (4), UNPOL (4); Bilateral: HSA (1)
Djibouti, Djibouti	1	IGAD: Expert
Egypt	2	IOM: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Ethiopia	2	UN OHCHR: JPO (1); UNDP: Expert (1)
Ghana	4	KAIPTC: Course director (1), Head of TED (1), Digital Communications/Website Management Officer (1), Police-Course Director (1)
Jordan	1	IOM: UNYV
Kashmir	3	UNMOGIP: Military observers (3)
Korea (Rep.)	5	NNSC: Officers
Kosovo	167	KFOR/SWISSCOY (max. 165); EULEX: Expert (1); Bilateral HSA (1)
Kyrgyzstan	1	OSCE: HoM
Lebanon	1	Bilateral: HSA
Libya	1	Bilateral: HSA*
Mali, Sahel	13	MINUSMA: Staff officers (5), HTA (2), UNMAS (1), UNPOL (1); EMPABB Course Director (1); EUCAP Sahel: CIVPOL (2); Bilateral: HSA (1)

Country/Region	Total	Function
Mexico	1	UN OHCHR: UNYV 1
Middle East (Israel, Syria, Lebanon, Egypt, Jordan)	12	UNTSO: Military observers
Moldavia	1	OSCE: PSSM
Myanmar	1	Bilateral: HSA
Nigeria	2	Bilateral: Expert (1); UNDP: UNYV (1)
Occupied Palestinian Territory **	2	UNODC: UNYV (1); Bilateral: HSA
Poland, Warsaw	1	ODIHR: Expert
Somalia	1	UNSOM: UNPOL
South Caucasus (Georgia, Armenia, Azerbaijan)	1	Bilateral: HSA
South Sudan	5	UNMISS: Staff officer (1), UNMAS (2); Bilateral: HSA (1); R/JMEC: Expert (1)
Sri Lanka	2	UN OHCHR: UNYV (1); Bilateral: HSA (1)
Switzerland, Geneva	5	UN OHCHR: JPO (4); Bilateral: Expert (1)
Syria	2	UNDP: Expert (1); Bilateral: HSA (1)
Tunisia	1	UNRCO: UNYV
Ukraine	10	UN OHCHR: UNYV (1); OSCE-TCG: Expert (1); OSCE-SMM: Experts (7); Bilateral: HSA (1)
United States of America, New York	8	UN DPO: (1); UN DPPA: JPO (1); UNODA: JPO (1); UN OCHA: JPO (1); UNOCT (1); UNOPS (1); UN OSRSG-CAAC: JPO (1); UN OHCHR: JPO (1)
Western Sahara	5	MINURSO: Military observer (2), UNMAS (3)
Zimbabwe	1	Bilateral: HSA
		25 Experts at Headquarters (Brussels, Djibouti, Geneva, New York, The Hague, Vienna, Warsaw); 294 Experts in Field Missions
Total	319	
		* Current duty station: Tunis ** Occupied Palestinian Territory (OPT)

Functions

Bilateral = Experts deployed for bilateral projects; **CIVPOL** = Civilian Police Expert; **HoM** = Head of Mission; **HSA** = Human Security Adviser; **HTA** = Human Terrain Analyst; **JPO** = Junior Professional Officer; **LOT** = Liaison Observation Teams; **MTT** = Mobile Training Team; **PSSM** = Physical Security and Stockpile Management; **UNPOL** = UN Police Expert; **UNYV** = UN Youth Volunteer.

Missions

CPC = Conflict Prevention Centre; **EMPABB** = École de Maintien de la Paix Alioune Blondin Bèye; **EUCAP** = European Union Capacity Building Sahel Mali; **EULEX** = EU Rule of Law Mission in Kosovo; **EU EEAS** = EU European External Action Service; **EUFOR ALTHEA** = European Union Force ALTHEA; **IGAD** = Intergovernmental Authority on Development (IGAD); **IOM** = International Organization for Migration; **KAIPTC** = Kofi Annan International Peacekeeping Training Centre; **KFOR** = Kosovo Force; **MINURSO** = UN Mission for the Referendum in Western Sahara; **MINUSMA** = UN Multidimensional Integrated Stabilization Mission in Mali; **MONUSCO** = UN Stabilization Mission in the Democratic Republic of Congo; **NATO** = North Atlantic Treaty Organisation; **NNSC** = Neutral Nations Supervisory Commission in Korea; **OAS/MAPP** = Mission to Support the Peace Process in Colombia of the Organization of American States; **ODIHR** = Office for Democratic Institution and Human Rights; **OSCE** = Organisation for Security and Cooperation in Europe; **SMM** = Special Monitoring Mission to Ukraine; **TCCG** = Trilateral Contact Group; **RJMEC** = Reconstituted Joint Monitoring and Evaluation Commission; **UN** = United Nations; **UN DPO** = United Nations Department of Peace Operations; **UN DPPA** = UN Department of Political and Peacebuilding Affairs; **UN OCHA** = UN Office for the Coordination of Humanitarian Affairs; **UN OHCHR** = UN Office of the High Commissioner for Human Rights; **UN OSRSG-CAAC** = UN Office of the Special Representative for Children and Armed Conflict; **UN TPP** = UN Triangular Partnership Project; **UN Women** = UN Entity for Gender Equality and the Empowerment of Women; **UNDP** = UN Development Programme; **UNMAS** = UN Mine Action Service; **UNMISS** = United Nations Mission in South Sudan; **UNMOGIP** = UN Military Observer Group in India and Pakistan; **UNODA** = UN Office for Disarmament Affairs; **UNOCT** = UN Office of Counter-Terrorism; **UNODC** = UN Office on Drugs and Crime; **UNOPS** = UN Office for Project Services; **UNRCO** = UN Resident Coordinator's Office; **UNSONM** = UN Assistance Mission in Somalia; **UNTSO** = United Nations Truce Supervision Organization in the Middle East.



Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Schweizer Armee



OFFIZIERE IN DER MILITÄRISCHEN FRIEDENS- FÖRDERUNG

Kommando Operationen
Kompetenzzentrum SWISSINT
I1 Personal
Kasernenstrasse 4
6370 Stans-Oberdorf
Tel. 058 467 58 58
recruit.swissps@vtg.admin.ch
peace-support.ch

Das Kompetenzzentrum SWISSINT rekrutiert laufend Offiziere für verschiedene Missionen im Ausland. Interessierte Frauen und Männer können sich beim Kompetenzzentrum SWISSINT für einen Auslandseinsatz im Armeeauftrag Friedensförderung der Schweizer Armee bewerben.
Wir bieten anspruchsvolle Aufgaben für Offiziere in NATO- oder EU-geführten Kontingenteinsätzen, in UNO-Missionen als Militärbeobachter oder Stabsoffizier sowie im Bereich Kapazitätsaufbau als Ausbildungsoffizier in verschiedenen Trainingszentren.

Informationen zur Bewerbung sowie zu den Missionen und Einsatzgebieten finden Sie unter:
www.peace-support.ch



Frieden fördern – unser Auftrag

peace-support.ch

P.P.
CH-3003 Bern

Bestellcoupon/Adressänderung
Bulletin de commande/changement d'adresse
Tagliando d'ordinazione/cambiamento dell'indirizzo

- ☐ Ich abonniere den **SWISS PEACE SUPPORTER** (kostenlos)
☐ Je m'abonne au **SWISS PEACE SUPPORTER** (gratuit)
☐ Ordino la rivista **SWISS PEACE SUPPORTER** (gratuita)

- ☐ Ich bestelle
☐ Je commande
☐ Ordino

_____ Ex. Broschüre «Kompetenzzentrum SWISSINT – Armeeauftrag Friedensförderung»
_____ Ex. Flyer «Ihr Einsatz in der Friedensförderung»
_____ Ex. Broschüre «Botschaft zur internationalen Zusammenarbeit der Schweiz 2017–2020: Das Wichtigste in Kürze»

- ☐ Abbestellung/Décommander/Disdetta abbonamento
☐ Adressänderung/Changement d'adresse/Cambiamento dell'indirizzo

Angaben alt/Anciennes coordonnées/Vecchi dati

Name, Vorname/Nom, prénom/Cogname, nome

Strasse/Rue/Via

PLZ, Wohnort/NPA, località/NPA, Località

E-Mail

Telefon/Téléphone/Telefono

Angaben neu/Nouvelles coordonnées/Nuovi dati

Name, Vorname/Nom, prénom/Cogname, nome

Strasse/Rue/Via

PLZ, Wohnort/NPA, località/NPA, Località

E-Mail

Telefon/Téléphone/Telefono

Einsenden an/Envoyer à/Inviare a:
BBL, Warengruppe Publikationen, Fellerstrasse 21, CH-3003 Bern
stammdaten@bbl.admin.ch